alchianologie
de l'homme par
M. J. B. harmand
de Montgarny.
partie physiologique
verdun. 1792.

A
XXX
V
18/h

A·XXXV 18/h 27642/p

ex dono Reverendissimi
Domini Durozoy. 19ª
aprilis, anni 1812. adelle
L. J. Mathieu
L. Med.

# ALCHIANOLOGIE

# DE

# L'HOMME,

PAR J. P. HARMAND DE MONTGARNY.

55150

## PARTIE PHYSIOLOGIQUE.

Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet.
VIRGIL. Æneid. Lib. VI.

A VERDUN,

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOPHE.

1792.

Je veux ſavoir de lui par quels ſecrets myſteres
Le pain, cet aliment dans mon corps digéré,
Se transforme en un lait doucement préparé;
Comment, toujours filtré dans ſes routes certaines,
En longs ruiſſeaux de pourpre il court enfler mes veines;
A mon corps languiſſant rend un pouvoir nouveau,
Fait palpiter mon cœur. . .

VOLTAIRE.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

# INTRODUCTION.

L'Alchianisme, ou la connoiſſance intime des opérations vitales & morphétiques des corps naturels, étant la partie la plus eſſentielle de la phyſique terreſtre & organique, devoit mériter aſſez l'attention des philoſophes, & ſur-tout des Médecins, pour qu'ils s'en occupaſſent particuliérement dans la phyſiologie de l'homme. Cependant, juſqu'ici, cette ſcience n'avoit point été traitée d'une matiere approfondie, & les modes de l'exiſtence végétative de nos corps, comme de celle de tous les êtres organiſés, étoient demeurées cachées à l'œil de l'obſervateur de tous les âges.

Pluſieurs ſavants de différentes ſectes de la philoſophie & de la médecine, depuis la plus haute antiquité, avoient bien reconnu que les opérations de la vitalité phyſique des corps organiſés formoient un enſemble régulier, dont le jeu méchanique étoit ſoumis à l'action d'un principe inné, ſingulier & propre à chacun de ces corps. Perſonne néanmoins n'avoit encore fait connoître la nature de cet agent individuel & radical : on ne l'avoit ſuivi, ni dans ſa formation, ni dans ſes effets, eu égard aux phénomenes de la vie & de la ſanté, aux ſymptômes des maladies & aux accidents de la mort naturelle.

Cet agent que j'ai déſigné, avec *Platon*, ſous le nom d'*Alchian* ou *Alkian*, a reçu encore pluſieurs dénominations, comme on le voit dans différents livres anciens & modernes ; mais, ſous quelque nom qu'il ſe trouve dans ces écrits, il n'y paroît repréſenter qu'une propriété indéterminée, dont les caracteres ſont iſolés & comme jetés au hazard dans quelques propoſitions ou aſſertions incohérentes & toujours préſentées de la maniere la plus vague. Ce ne ſont que de ſimples apperçus ou des fictions arbitraires, qui ſemblent plutôt être enfantées par un concept incertain & mal ordonné, qu'établis ſur des preuves puiſées dans la ſaine phyſique. Au moins j'atteſte que je n'ai pu trouver en aucun lieu des notions propres à me

ſatisfaire & à me guider dans le ſyſtême que je publie aujourd'hui, lequel m'appartient excluſivement, ſi on en excepte quelques acceptions que j'ai employées dans ſes baſes ou définitions.

La doctrine du principe qui vivifie & qui organiſe les corps dans l'état où elle nous a été tranſmiſe, n'étoit donc, à proprement parler, qu'une eſquiſſe très-groſſiere, dont les traits informes & hazardés étoient confondus par toutes les nuances des idées les plus abſtraites & les plus inſignifiantes. Elle exigeoit une analyſe profonde, appuyée ſur des recherches les plus exactes & ſur des réflexions les plus mûres. Il falloit une étude ſuivie & une obſervation ſcrupuleuſe des opérations vitales des corps animaliſés : il falloit enfin un travail abſolument neuf ſur cette partie de la phyſiologie.

Je n'ai pas la préſomption de croire que l'on trouvera dans celui-ci tout ce qui concerne l'alkian humain ; je n'ai pas non plus celle de me perſuader que mon opinion & mes conjectures à cet égard ſeront unanimement goûtées & adoptées. Je dois convenir ſeulement que mon but ſera rempli, ſi j'ai pu engager quelques-uns de ceux qui cultivent la phyſique des corps organiſés à s'avancer avec des moyens plus étendus dans cette nouvelle carriere, qui ne promet pas moins aux progrès de la philoſophie, qu'à ceux de la médecine théorique & expérimentale.

L'obſervateur trouvera dans l'alchianiſme des connoiſſances les plus ſpécieuſes & les plus ſéduiſantes, ſoit qu'il le conſidere dans l'homme ſeul, ſoit qu'il l'applique aux individus des différents regnes. Le phyſiologiſte y verra un rudiment nouveau ſur les opérations vitales qui appartiennent à l'économie du corps animal, & le médecin clinique une bouſſole sûre qui le guidera dans la recherche des cauſes & dans l'explication des ſymptômes du plus grand nombre de maladies, & même dans l'application des remedes. Le philoſophe & le phyſicien en recevront une nouvelle clef, avec laquelle ils pourront pénétrer dans les ſerres myſtérieuſes de l'organiſation générale, & qui les conduira inſenſiblement à la ſolution de pluſieurs grands problêmes ſur le mouvement coïtif des éléments ou des matieres premieres dans la formation de la

vitalité universelle & particuliere des corps soblunaires;

Le défaut d'expressions techniques propres à expliquer dans notre langue quelques-unes de mes idées, m'ayant obligé d'emprunter plusieurs mots du grec & du latin; que j'ai *francisés*, je préviens qu'on rencontrera, dans cet opuscule, en plusieurs endroits, une nomenclature nouvelle. Ce néologisme m'a été très-utile, & il m'est devenu même nécessaire quelquefois pour concentrer dans mes propositions toute l'énergie de ma pensée, qu'il m'eût été plus difficile d'exprimer en me bornant à l'usage des seuls mots de notre idiome qui y ont quelques rapports : d'ailleurs il m'a servi à beaucoup abréger mon ouvrage. Les personnes auxquelles je destine le très-petit nombre d'exemplaires que j'en fait tirer, étant nécessairement familiarisées avec les langues d'où j'ai pris les racines des nouveaux mots, je me dispenserai d'en donner l'explication dans un glossaire particulier.

Le systême de l'alchian, ou l'alchianisme animal, tel que je le pnblie aujourd'hui, en deux cents quatorze propositions & vingt-trois corollaires, n'est que le développement & la suite de ce que j'ai déja fait imprimer sur ce sujet en 1778, 1780 & 1781, dans trois dissertations latines; l'une sous le titre : *De anima vegetante animalium, systema novum & philosophicum*, in-4°.; la seconde, sous celui : *De rerum naturalium partu ad humanas*, in-4°., these que j'ai soutenue en l'Université de Montpellier pour le Baccalauréat en Médecine; la troisieme, sous celui : *De miraculo vitæ hominis*, in-16.

On trouvera dans les titres qui suivent un tableau analitique de mes propositions.

## ALCHIANISME ANIMAL.

CORPORIFICATION -- ANIMALISATION

*des*

ILÉIDES

*par*

1°. Energie plastique,

*Henosie végétative.* --- *Narcose staltiqué.*

2°. Energie leſſatique,

*Orgaſme végetatif. --- Spaſme ſynactique.*

3°. Energie adalique,

*Synneuſie végétative. --- Syntomie organique.*

*en*

Anadoſie. --- Zoogonie.

---

ANADOSIE.

*PREMIERES VOIES.*

Digeſtion alimentaire.

Subſtances

*Solides. --- Fluides.*

Mouvements ſpontanés

*Végétatifs.*

Emphyxies : Vitalités

*Végetative. --- Organique.*

Fievre pepſique

*Algide. --- Calorique.*

Etres actifs,

Iléides

*Oſote. --- Sepſite.*

Etres paſſifs,

*Chile.*

Apyrexie.

*SECONDES VOIES.*

Digeſtions

*Secondaires. --- Troiſiemes, &c.*

Subſtances

*Chile.*

Hematose,

*Sang*

*Lymphe.* --- *Serum.*

Emphyxies:

Etres actifs.

Iléides.

*Brotiques* --- *Endogenes.*

Principes embiotiques.

Principe vital

*Végétatif.* --- *Organique.*

Etres passifs,

Humeurs : Matieres

*Recrément.* -- *Incrément.* -- *Excrément.*

---

ZOOGONIE.

Syndiasmie

*Mâle,* --- *Femelle.*

Spermes.

Accoîsement utérin.

Blasticité : Fécondation.

1.

Sperme,

Emphyxie végétative.

Iléide osogonique.

2.

Sperme,

Acinesie végétative.

Concrétation organique.

Alchian.

Nutrition enaldique.

Energies vitales.

# ALCHIANOLOGIE

## DE L'HOMME.

1. L'Alchianologie eſt en général cette partie de la phyſique qui conſidere l'alchian ou l'eſprit radical végétatif dans l'emſycôſe phytique & organique, c'eſt-à-dire, dans la nutrition & la reproduction individuelle des corps naturels, terreſtres & phthartiques.

2. L'alchian eſt dans l'homme, comme dans tous les corps animaliſés, ce fluide plus ou moins ſubtil, engenetique & phytique, qui gouverne ſpontanément & duquel dérivent néceſſairement & immédiatement tous les phénomenes de la vitalité individuelle, threptique & thorique.

3. La ſcience de l'alchian ou l'alchianiſme appartient très-eſſentiellement à la phyſiologie de l'homme. Elle ſeule peut faire connoître les cauſes & les effets de l'empſycôſe organique de ſa vie animale, en expliquant les combinaiſons élémentaires matérielles, & les propriétés actives & motrices des ſolides & des fluides qui compoſent la ſtructure de nos corps.

4. L'alchian (2) eſt une entité ou puiſſance abſolument automatique, dont les forces multipliées à l'infini dans l'habitude de nos organes, y ſont répandues avec la plus ſage économie, & y exécutent enſemble ou ſéparément, par une méchanique très-compliquée & ſous des formes plus ou moins régulieres, un accord le plus harmonieux.

5. Les cauſes comme les effets de cette dynamie ſinguliere (4) ſont liées intimement à la génération, à la coaction & aux diverſes inflexions des principes embiotiques qui ac-

tilisent les unes & qui produisent les autres, & d'où dépendent tous les caracteres de la vie corporelle.

6. C'est par les principes embiotiques que toutes les opérations de la vie animale de l'homme se développent, se combinent, se propagent, se succedent, s'entretiennent, se décomposent, pour se reproduire ensuite, en suivant avec plus ou moins de régularité, dans chaque constitution, l'ordre ctisique & métabolique individuel.

7. C'est par les principes embiotiques, si admirablement distribués & dirigés dans la structure de nos corps, sous l'empire ou sous l'essence d'une ame raisonnable, que naissent & s'établissent ces grands & sublimes rapports entre le moral & le physique, qui assignent à l'homme la premiere place parmi les êtres innombrables qui composent la chaîne immense des créatures qui couvrent & organisent le globe terrestre dans ses trois regnes.

8. Les principes embiotiques ( 5 ) qui sont les causes primordiales & efficientes de l'existence physique & de la puissance zoogonique de l'homme ( 1 ), sont tous les iléides brotiques endogenes, dont je vais tracer la datese, l'épitase & l'éversion.

9. Les iléides brotiques endogenes comprennent les fluides aeolastiques, les vapeurs aeriformes, l'airose ou halitus animal, en un mot tous les effluves ou miasmes pneumatiques, qui se dégagent continuellement, qui se distribuent spontanément & réguliérement, qui s'électrisent ou se renforcent graduellement, qui s'inserent ou se concentrent intimement dans l'organisation de nos corps, pendant l'anadosie, l'œuvre de la nutrition, & pendant la zoogonie, l'œuvre de la conception.

## ANADOSIE : NUTRITION.

10. L'anadosie ou la sitésie est cette opération singuliere innée, par laquelle nos organes convertissent & transforment en leur propre substance les aliments ou les matieres nutritives qui sont soumises à leur action peptique naturelle.

11. L'action peptique, qu'on appelle encore faculté nutritive, ou assimilatrice, propriété, ou force threptique animale, est composée de trois énergies ou opérations vitales, bien distinctes, également coefficientes & conservatrices de tous les phénomenes de l'emphyxie ou de la vitalité du corps animal ( 5 )

12. Ces trois énergies vitales, qui forment tout le méchanisme des facultés biotiques ou vitales de l'homme, sont exercées par des agents de différente nature, que l'on doit regarder comme les causes expérimentales de la vie & comme les principes élémentaires & matériels de l'alchan ( 2 ),

13. Parmi les causes expérimentales de la vie, les unes sont générales & sont distribuées à toutes les parties du corps, où elles produisent des effets identiques ou analogues; les autres sont particulieres & ne se rencontrent que dans l'habitude de chaque organe, auquel elles appartiennent exclusivement, & où elles operent des effets qui ne doivent point se rencontrer en aucun autre lieu du corps, dans l'état naturel.

14. Les causes générales & expérimentales de la vie de l'homme se réduisent à deux actions principales, distinctes, subsidiaires & correlatives, savoir : 1. l'emphyxie ou la vitalité végétative de la matiere nutritive en digestion dans nos organes; 2. l'emphyxie ou la vitalité organique des parties qui renferment & qui préparent la matiere de la nutrition dans chaque organe.

15. J'appelle *emphyxie* ou *vitalité végétative*, cette dyalisie icastique ou combinative, ce mouvement intestin régulier qui, en opérant la disgrégation & la dissolution des substances alimenteuses ou nutritives dans l'organe digérant, fournit, 1. les iléides brotiques ( 9 ), qui doivent actiliser & vivifier toutes les parties du corps animal; 2. tous les matériaux moins subtils qui doivent entrer consécutivement dans la structure générale & particuliere des mêmes parties.

16. J'appelle *emphyxie* ou *vitalité organique*, cette synerese helctique & diaplastique, ce mouvement réactif, expressif & attractif, qui s'exécute réguliérement de la part des solides & des fluides constituants de l'organe digérant, sur la vitalité végétative, & en général sur tous les produits de la matiere nutritive en digestion ( 15 ).

17. C'est de la vitalité organique que dérivent les principales propriétés actives & passives, sensibles & occultes de la matiere animalisée & vivante : propriétés que l'on doit envisager comme autant de modifications singulieres des produits de la vitalité végétative ( 15 ), fixés par les opérations de l'alchian ( 11 ) dans les formes élémentaires & organiques de nos corps : propriétés qui sont les résultats nécessaires des combinaisons diverses des produits fournis par les digestions.

18. Ces propriétés sont connues dans les fluides en vitalité végétative ( 15 ), sous le nom genérique de crase ou de constitution humorale, à laquelle appartiennent la force evulsive & plastique animale, la force gonimique & zoogonique ithagene, le mouvement végétatif ou vital, la ténuité. . . .

19. Ces propriétés sont comprises dans les solides en vitalité organique, sous la dénomination générale de structure ou composition organique, à laquelle appartiennent la force colletique, cyétique & métabolique animale, le mouvement

tonique, ſymplectique & blaſtique, la ſenſibilité, l'irritabilité, l'élaſticité. . . .

20. C'eſt par le concert naturel des deux vitalités végétative ( 15 ) & organique ( 16 ), qu'ont été formées & que ſont entretenues toutes les baſes de l'architecture animale, ſur leſquelles ſont tracées & calculées avec tant d'intelligence les opérations de l'alchian ( 4 ).

21. C'eſt par ce même concert ( 20 ) que ſont marquées toutes les périodes de la vie animale, & que celles-ci ſont ſoumiſes à cette ſérie de révolutions qui conſtituent les phénomenes de la ſanté & l'eucraſie individuelle, tandis que les autres ſont autant de ſymptomes de maladies qui annoncent l'éclyſie ou l'ataxie de l'une ou des deux vitalités ( 15. 16. ).

22. Les cauſes expérimentales particulieres ( 13 ) de la vie de l'homme comprennent toutes les opérations organiques primitives, ſecondaires, &c., & elles doivent être regardées comme autant de digeſtions locales, qui ſe ſuccedent immédiatement, qui s'alimentent reſpectivement, & qui s'entraident mutuellement, en compoſant enſemble toute la méchanique générale & particuliere de l'alchian ou de la vitalité individuelle ( 4. 6. ).

23. Chaque organe du corps animal eſt le centre ou le foyer d'une opération digeſtive particuliere, qui s'exécute en vertu de la vitalité végétative ( 15 ) des matieres nutritives qu'il renferme, & qui eſt réglée & conſommée par l'intermede de la vitalité organique ( 16 ) des parties où elle ſe paſſe immédiatement.

24. La premiere de toutes les digeſtions ( 22 ) ſe fait dans les premieres voies, & c'eſt dans l'eſtomach & l'inteſtin que commence le travail de la nutrition ( 10 ) : c'eſt-là où ſe préparent & d'où ſortent les premiers éléments ( 9 ) de la vie animale, & les différents matériaux qui doivent être diſtribués ſucceſſivement dans toute l'habitude du corps.

25. Les autres digeſtions ( 22 ) s'operent enſuite de la premiere dans les ſecondes voies, c'eſt-à-dire, dans les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques de toutes eſpeces, dans les glandes, les cavités ou capacités quelconques, le tiſſu cervical, médullaire, cellulaire, réticulaire, parenchymeteux. . . .

26. Chaque digeſtion fournit dans chaque organe une liqueur particuliere, d'où ſont tirées toutes les matieres qui doivent former & conſolider le travail anadoſique ( 12 ), ſoit en tranſportant la vitalité ( 15 ), & en projettant ou diſſéminant ſes produits ( ibid. ), ſoit en entretenant & en régénérant la vitalité organique ( 16 ) dans les différentes parties du corps animal.

27. Comment s'opere en général la digeſtion? La digeſtion telle qu'elle s'exécute naturellement dans les premieres ( 24 ) & dans les ſecondes ( 25 ) voies, eſt toujours l'effet néceſ-

faire & immédiat de la collision & de la coaptation locale des produits actifs & passifs des deux vitalités végétative ( 15 ) & organique ( 16 ).

28. La digestion est l'effet de la vitalité végétative des substances qui y sont soumises, parce que c'est une dissolution qui, en détruisant toute cohérence entre leurs parties mixtes & intégrantes, laquelle s'étend jusques à leurs particules les plus simples, leur restitue toutes leurs propriétés naturelles ( 18 ), le pouvoir de se séparer respectivement & celui de se combiner ansuite pour composer & organiser de nouvelles formes ( 1 ).

29. La digestion est l'effet de la vitalité organique des parties où elle se passe, parce que celles-ci, en vertu de leurs propriétés constitutionnelles ( 19 ), rassemblent & conjuguent tous les principes de la matiere en vitalité végétative ( 15 ), d'où il naît de nouveaux êtres, propres à être employés de suite aux usages de l'économie vivante.

30. Les êtres qui sont les produits de la digestion naturelle sont de différente nature : les uns sont actifs par essence, & portent avec eux tous les caracteres du mouvement & de la vie : ceux-là seuls ont le pouvoir d'actiliser, d'entretenir & de diriger toutes les puissances motrices ( 4. 5. 6. ) du corps animal. Les autres sont passifs & inerts par nature, & ne sont propres qu'à l'entretien & à la confection des formes organiques.

31. L'émission, la projection, la circulation & la coalescence de ces divers êtres produisent, dans l'habitude de chaque organe & jusques dans le régime général du corps, divers phénomenes plus ou moins sensibles, qui influent sur la constitution physique de toutes les facultés individuelles, & en général sur la santé & sur la vie, comme nous l'expliquerons en rapportant les causes méchaniques de leur développement & de leur résolution.

32. Les êtres actifs fournis par la digestion sont les iléides ( 9 ) qui se dégagent dans l'intérieur de l'organe digérant, & qui s'exhalent de la pulpe alimenteuse ou de la matiere nutritive dans l'état de vitalité végétative ( 15 ). Ces iléides ont des propriétés générales & particulieres, au moyen desquelles ils vivifient, conservent, augmentent ou détruisent les conjuguaisons & les appropriations qui sont formées par les digestions précédentes.

33. Les iléides brotiques ( 9 ) considérés par rapport à leurs propriétés générales & communes, ont une grande ténuité ou subtilité, une extrême & constante mobilité spontanée ou autocinetique : ils different beaucoup dans leurs propriétés particulieres.

34. L'iléide qui s'éleve au commencement de la digestion a en propre la faculté coercitive & synagmatique, & il est

le principe naturel de toute congélation ou concrétion, & de la froideur animale.

35. L'iléide qui est fourni vers le milieu & à la fin de chaque digestion a, au contraire, la faculté septique & epiphlogistique en propre, & il est le principe naturel & la cause physique de toute dissolution & de la chaleur animale.

36. Ces deux especes d'iléides (34. 35.) forment ensemble l'élément de l'animalité : c'est l'alchian élémentaire (2). Ces êtres æolastiques sont encore distingués d'uue maniere particuliere dans la composition des corps vivants, eu égard aux rôles qu'ils y jouent, aux effets qu'ils y produisent, & à l'état d'actualité dans lequel ils s'y trouvent.

37. L'élément vital ou les iléides considérés dans cet état de volatilité & de mobilité végétative (33) qu'ils ont quand ils se dégagent & s'exhalent de la matiere nutritive dans nos organes, peuvent être nommés, principe vital végétatif animal.

38. L'élément vital ou les iléides examinés dans cet état d'union, de concordance, de cohésion & de mobilité synergique qu'ils acquierent dans la composition des formes corporifiées (36) animales, y constituent cette propriété organique singuliere, qu'on a nommée principe vital organique.

39. Le principe vital végétatif (37) est l'effet de la vitalité végétative (15) des matieres d'où il s'exhale, & le principe vital organique (38) est toujours l'effet de la vitalité organique (16) des parties qui le renferment.

40. L'iléide ou le principe vital végétatif provoque & entretient la vitalité végétative de la matiere nutritive, d'où il se dégage en même temps qu'il se répand, se perd, se confond & se régénere dans la contexture des parties qui en sont frappées. C'est ainsi que, par une progression naturelle, soumise à des loix individuelles & fixes, il produit tous les effets de l'alchian (4. 7.) : c'est ainsi qu'en opérant la nutrition des solides & des fluides, il leur imprime la vitalité organique (16).

41. Le principe vital organique n'est autre chose que l'effet réactif des formes élementaires matérielles organisées, comprimées & actilisées par le principe vital végétatif, qui s'est incarcéré par la nutrition dans leur structure particuliere. Il ne tient véritablement toutes ses propriétés que des diverses modifications & de l'action directe & coïtive de celui-ci sur la matiere conjointe & déja animalisée par une nutrition précédente.

42. Les physiologistes modernes ont borné le principe vital aux seules propriétés réactives des solides vifs, qui forment la sensibilité & l'irritabilité, comme si ces propriétés constituoient seules le principe vital par essence, & n'avoient point

reçu la vie ou leur existence physique par un accident; comme si elles ne pouvoient les perdre par la même cause, l'une en vertu de l'action copulative, & l'autre par l'action disjonctive du vrai principe vital animal, qui est l'iléide brotique végétatif ( 37 ).

43. L'iléide végétatif animal est le seul principe vital par essence, & il se trouve répandu avec plus ou moins d'abondance dans la composition organique de chaque partie de notre corps, où il contracte divers degrés d'energie ou d'altération, qu'il communique à la matiere passive, & qui lui impriment des qualités plus ou moins salubres, ou plus ou moins nuisibles. C'est delà que naissent, avec l'idiosyncrasie constitutionnelle, la santé ou les maladies, c'est-à-dire, l'harmonie ou le dérangement des propriétés naturelles ( 19 ) & du jeu méchanique ( 4 ) des formes organisées du corps animal.

44. Ces qualités ( 43 ) participent ordinairement, 1. de la nature des substances alimenteuses, d'où se dégage l'iléide pepsique dans les premieres voies ; 2. de la nature de la matiere nutritive fournie & élaborée par la premiere digestion, & qui est destinée à transporter avec elle, à produire & à régénérer le principe vital végétatif & organique dans les secondes voies ( 25 ).

45. L'iléide se dégage des substances qui sont en digestion dans les premieres voies ( 24 ) de la même maniere que le gas se sépare, & s'exhale des corps réduits à l'état d'inertie vitale & qui subissent à l'air libre la décompofition élémentaire absolue, pendant laquelle chaque principe s'isole par un mouvement de vitalité spontanée, disjonctive, bien différent néanmoins de celui qui constitue la vitalité végétative animale.

46. La décomposition des substances qui s'opere à l'air libre differe de la digestion animale, en ce que cette derniere ne peut s'exécuter conformément au vœu de la nature dans chaque organe, sans l'intervention de quelques agents locaux qui servent autant à en provoquer & à en regler le travail, qu'à donner à chacun de ses produits ce caractere de naturalité qui seul peut les rendre propres à remplir l'objet de l'alchian dans les opérations de la faculté threptique & gonimique ( 2 ).

47. Les agents digestifs, que l'on a nommés aussi ferments, sont de diverse nature, suivant l'espece de coction qu'ils doivent produire dans les substances nutritives avec lesquelles ils sont mêlés ; suivant les produits ( 30 ) qu'ils doivent composer, & suivant l'organe ( 23 ) où ils sont préparés & déposés : mais c'est de leur proportion avec les substances qui doivent être digérées & de leurs qualités respectives que dépend le succès de toute digestion.

48. Un rapport naturel entre les ferments peptiques & la matiere alimenteuse ou nutritive procure la bonne digestion,

en supposant toutefois la soustraction des causes étrangeres. La mauvaise digestion a lieu, au contraire, si ce rapport est altéré ou interverti d'une maniere quelconque. Il ne se fait enfin aucune digestion dans l'ordre de la nature, quand ce même rapport est entiérement abstrait : c'est ce qui forme alors la vraie indigestion.

49. Les êtres passifs ( 30 ) fournis par la digestion sont toutes les humeurs qui résultent des combinaisons particulieres opérées entre les principes matériels & inerts de l'une & l'autre vitalité ( 15. 16. ) & les iléides ou principes vitaux ( 9. 32. ). Ces humeurs sont préparées & secrétoriées par un travail particulier dans chaque organe ( 26 ), & on leur a donné à chacune des noms qui expriment leurs qualités dominantes, ou leurs usages, ou le lieu d'où elles sortent, ou celui même qui les reçoit.

50. Les humeurs des digestions sont, dans les premieres voies, le chile, & dans les secondes voies, le sang & toutes les liqueurs qui en sortent, soit immédiatement, soit médiatement : tels sont les sucs nourriciers de toute espece, la lymphe, le serum, les sucs salivaires, gastriques, pancréatiques, bilieux, synoviaux, adipeux, prolifiques, prostratiques, la transpiration insensible & sensible, cutanée, pulmonarie, les urines, & en un mot toutes les liqueurs animales, cellulaires; secrétoriales, articulaires. . .

51. Toutes ces humeurs reçoivent de la digestion des premieres voies leurs principaux caracteres, mais elles acquierent encore progressivement & à mesure qu'elles se secrétorient dans leurs organes, diverses qualités qui influent d'une maniere particuliere sur les effets qui doivent faire & suivre leur dissémination, leur emploi. . .

52. Pendant la digestion il se passe, à l'endroit & aux environs de l'organe qui digere, des effets plus ou moins sensibles & plus ou moins apparents, soit à l'intérieur, soit l'extérieur du corps. Les uns sont dus à la vitalité végétative ( 15 ) de la matiere nutritive & à l'expansion des iléides ( 32 ) qui s'en dégagent & qui s'inserent dans la contexture des parties qu'ils frappent : les autres appartiennent à l'action simultanée de la vitalité organique ( 16 ), à la resorption & à l'insertion des humeurs ( 50. 51. ) créées par la digestion.

53. Tous ces effets tournent toujours à l'avantage de l'économie animale pendant la bonne digestion. Ils sont pénibles, quelquefois douloureux & plus ou moins nuisibles dans la digestion contre nature & dans la mauvaise digestion : ils sont très-laborieux, souvent fâcheux & quelquefois funestes pendant l'indigestion.

54. La digestion naturelle comprend dans ses effets tous les phénomenes de la santé & plusieurs symptômes passagers

communs à quelques maladies ; mais ceux-ci ne fe changent jamais en maladies effentielles fans le concours de quelques caufes étrangeres, qui font alors rentrer cette digeftion dans la claffe de celles qui font mauvaifes ou contre nature.

55. La digeftion contre nature & la mauvaife digeftion annoncent dans leurs effets plufieurs fymptômes morbifiques, qui font toujours plus intenfes & plus durables que dans la bonne digeftion, & qui fe convertiffent fouvent en accidents réels plus ou moins graves & quelquefois en maladies effentielles.

56. L'indigeftion produit dans fes effets des fymptômes morbifiques qui amenent bientôt la perte de l'équilibre des fonctions organiques naturelles & des opérations de l'alchian (2). Ils détruifent l'homiofe digeftive, renverfent l'harmonie vitale, alterent les phâfes de l'organifation, & finiffent enfin par confumer les bafes du corps animal, dont elles produifent la dyalifie & la nécrofe, s'ils ne font arrêtés & réparés promptement par de bonnes digeftions confécutives.

57. La premiere digeftion naturelle eft celle qui s'exécute dans les premieres voies, & que l'on a nommée particuliérement *digeftion alimentaire*. Elle s'opere fur des fubftances de diverfe nature, qui n'ont encore acquis aucuns caracteres de naturalité avec nos corps ; ce qui la rend l'opération la plus laborieufe de la nutrition.

58. C'eft par la premiere digeftion que font extraits des fubftances les plus hétérogenes tous les principes qui doivent compofer l'aliment vital actif (les iléides 32) & paffifs (les humeurs 50) des digeftions des fecondes voies.

59. C'eft par la premiere digeftion que le fluide ou principe vital végétatif (37) eft féparé de la matiere alimenteufe, & projetté enfuite dans toute l'habitude du corps, pour y déployer, actilifer & foutenir toutes les opérations de l'alchian (2 & fuiv.).

60. C'eft par la premiere digeftion que fe fait la préparation & la fecrétion du chile (50), cette liqueur homogene qui fournit elle-même, après l'hematofe, tous les autres matériaux de la nutrition : c'eft par elle enfin que tous ces matériaux font diftribués & qu'ils deviennent l'aliment propre & immédiat de la vitalité végétative & organique animale dans les fecondes voies (25), c'eft-à-dire, dans toutes les parties du corps.

61. Comme les effets de l'anadofie font plus apparents, moins compliqués & plus faciles à faifir dans le travail de la digeftion alimentaire (57) que dans celui des digeftions fecondaires (25), je me bornerai à donner ici le tableau des opérations de l'alchian (11) dans la premiere digeftion.

62. C'eft ici où je vais pofer les fondements de ma théorie fur les effets méchanique de l'alchian, qui gouverne le fyftême

économique de l'homme vivant. En suivant la génération des iléides brotique ( 32 ) dans chaque digestion, on y trouvera l'explication la plus naturelle des opérations vitales de l'homme sain, le premier nœud de la chaine de toutes ses fonctions organiques, & le régulateur de tous les modes qui composent son existence physique & phytique ( 3 ).

63. La digestion alimentaire, ou la premiere digestion ( 57 ), est en général le moyen dont l'homme & l'animal se servent pour préparer & porter dans les parties les plus intimes de la structure de leurs corps les sucs nourriciers dont ils ont besoin, soit pour réparer leurs pertes habituelles & entretenir le jeu naturel de leurs fonctions, soit pour développer, augmenter & consolider la masse des forces qui entrent dans leur construction organique.

64. La bonne digestion alimentaire a lieu toutes les fois que les aliments reçus dans les premieres voies ( 24 ) y subissent une coction entiere & parfaite, sans causer une altération trop sensible dans l'équilibre naturel des différentes facultés ( 12 ) de l'individu. Je dis une altération trop sensible, parce que, pendant la meilleure digestion, il se fait toujours un dérangement plus ou moins notable dans les opérations ordinaires des forces organiques, mais qui n'implique point contradiction avec les phénomenes de la santé.

67. Le temps que la nature emploie pour opérer la digestion des premieres voies n'est point limité, il dure plus ou moins, ce qui dépend ou de l'idyosyncrasie particuliere au sujet, ou de la nature ou de la masse des aliments qu'on a mangés, ou de quelques autres circonstances qu'il est inutile de rapporter ici.

66. Quelque soit la durée de la digestion alimentaire, on y reconnoît assez distinctement deux périodes qui se succedent immédiatement, & qui sont annoncés l'un & l'autre par des effets qui leur sont propres & qui en marquent le cours.

67. La ressemblance qui regne entre les effets de la digestion & les symptômes qui caractérisent les deux périodes d'un accès de fievre intermittente, m'a fait regarder le travail de la digestion comme une vraie fievre analogue à celle-ci & à laquelle j'ai donné le nom de fievre pepsique.

68. La fievre intermittente maladive & la fievre pepsique, quoique bien différentes entr'elles par leurs causes matérielles & par leurs suites, ont en général les mêmes signes pathogonomiques, à quelques degrés de plus ou de moins d'intensité. Je vais rapporter ceux de la fievre pepsique, tels qu'ils se manifestent le plus ordinairement pendant une digestion naturelle. Il ne faut pas croire néanmoins qu'on les rencontre constamment réunis, & qu'ils sont toujours assez apparents dans chaque digestion pour qu'on puisse les séparer & les distinguer parfaitement entr'eux, & dans un même

ordre. Il eſt de remarque que cela ſe paſſe ainſi dans les fievres intermittentes ordinaires les plus ſimples ( *Je donnerai, dans la ſeconde partie de cet ouvrage, la vraie ethiologie de ces eſpeces de fievres, toujours produites par l'iléide ſaburral de l'eſtomach.*

69. Dans le premier période, la fievre pepſique s'annonce par les ſymptômes qui paroiſſent au moment de l'invaſion & pendant le paroxiſme du premier période d'un accès de fievre intermittente.

Peu de temps après qu'on a ceſſé de manger, & ſouvent même pendant qu'on mange encore, on reſſent à l'endroit de l'eſtomach une ſorte de gêne, avec un ſentiment léger de froid, qui s'étend peu-à-peu dans tout l'épigaſtre, & qui ſe propage enſuite dans tout le bas-ventre, dans le dos, & juſques aux extrêmités du corps. La couleur du viſage eſt moins vive, les yeux ſont un peu battus; quelquefois on bâille, on s'étend & on éprouve dans les membres, mais ſur-tout dans les articulations des extrêmités, un certain accablement qui nous invite au repos. Le pouls eſt ſerré, plus petit & moins fréquent qu'à l'ordinaire. On obſerve communément que les pulſations ſont diminuées de huit ou dix par minutes.

70. Le premier période de la fievre pepſique dure rarement plus d'une heure dans la bonne digeſtion, & ſouvent il ſe termine en moins de temps. Il eſt bien plus marqué & plus long dans la mauvaiſe digeſtion & chez les ſujets cacochymes dont l'eſtomach eſt ſurchargé de glaires & de ſaburre aceſcente. Ce période peut être appellé *fievre pepſique froide*, *fievre algide* ou *algorique de digeſtion*, *algor peptique*, *fievre pſydique*.

71. Les ſymptômes de la fievre pepſique s'annoncent auſſi dans le ſecond période, de même que ceux qui conſtituent le ſecond période d'un accès de fievre intermittente ſimple, & ils ſuccedent immédiatement à ceux de la fievre algide & à meſure qu'ils s'éteignent. Pendant l'exacerbation de ce paroxiſme, on reſſent à l'eſtomach & dans tout l'épigaſtre une ſenſation de chaleur plus ou moins vive, qui ſe répand peu-à-peu dans toute l'habitude du corps : elle augmente par degrés, au point qu'elle devient très-ſenſible à l'extérieur, même aux extrêmités. On a la tête lourde, & les yeux plus animés : la couleur du viſage eſt vive, la bouche eſt ſeche. On ſe trouve également fatigué dans tous les membres; mais la gêne qu'on y éprouve eſt une vraie pandiculation, ou un mal-être d'irritation, bien différent de celui qu'on reſſent pendant l'algor peptique, ou il approche au contraire de la ſtupeur. Le pouls eſt très-développé & plus fréquent : on compte depuis ſix juſqu'à douze ou quatorze pulſations par minutes, de plus qu'à l'ordinaire.

72. Le ſecond période de la fievre pepſique dure ordinairement deux ou trois fois plus de temps que le premier. Il

eſt plus ſenſible & toujours plus long dans la mauvaiſe digeſtion chez des ſujets très-bilieux, ou dont les ſucs digeſtifs ſont fort alkaleſcents. On peut appeller ce période *fievre pepſique chaude*, *fievre ardente* ou *calorique de digeſtion*, *cauſus peptique*, *fievre épiphlogiſtique*.

73. L'opération de la digeſtion alimentaire fait donc naître dans tout le ſyſtême économique de l'homme une véritable fievre compoſée de deux périodes ( 69. 72. ) qui ſont ſemblables aux deux périodes d'un accès de fievre intermittente ſimple ( 67 ). Je vais expliquer maintenant les ſymptômes de ces deux périodes dont les cauſes ſont ſi différentes que les unes appartiennent à l'état de ſanté, tandis que les autres ne peuvent ſe manifeſter que dans un état contre nature & de maladie.

74. Quelles ſont les cauſes naturelles de la fievre pepſique ( 67 ), ou plutôt quelles ſont celles de la digeſtion alimentaire ( 64 ) ? Elles ſont deux, ſavoir : 1. la vitalité végétative ( 15 ) des aliments portés dans le ventricule ( 24 ); 2. la vitalité organique ( 16 ) qui appartient à la ſtructure des parties ſolides de l'organe digérant.

75. La vitalité végétative des aliments en digeſtion préſente ici deux grands phénomenes immédiats dans ſon exécution, 1. le mouvement oxotique, qu'on a appellé encore fermentation aceteuſe; 2. le mouvement ſepſique, qu'on a nommé auſſi fermentation alkaline.

76. C'eſt par le concours naturel & la ſucceſſion immédiate & réguliere des deux mouvements oxotique & ſepſique que s'opere la diſſolution ou la réſolution totale & ſpécifique des parties alimentaires qui entrent dans la compoſition des ſubſtances qui ont été réunies dans l'eſtomach pour y être digérées & pour ſervir à la nutrition ( 10 ) du corps animal.

77. C'eſt de ces deux mouvements inteſtins ( 75 ) & connexes que s'échappe le fluide vital aeclaſtique ( 34. 35. ) ou les iléides biotiques ( 9 ) deſtinés à électriſer & à entretenir la vitalité animale ou le principe vital organique ( 41 ), & privativement à mettre en activité toutes les forces phyſiques & méchaniques de l'organe des premieres voies, dont l'uſage eſt de compoſer, ſéparer & diſtribuer le chile, qui devient lui-même l'aliment naturel & néceſſaire des digeſtions ſecondaires ( 25 ).

78. J'ai dit que la digeſtion des aliments n'étoit point le ſeul effet ( 46 ) de leur vitalité végétative, mais qu'il falloit encore, avec le ſecours de la vitalité organique des premieres voies, l'intermede de quelques agents ou ferments naturels, parce que ceux-là ſeuls peuvent rectifier la digeſtion & donner à chacun de ſes produits les qualités qui leur ſont néceſſaires pour faire une bonne nutrition.

79. Les agents ( 47 ) qui appartiennent à la digeftion des premieres voies ( 24 ) font de deux efpeces. Les uns font des humeurs aceufes ou propres à provoquer le mouvement oxotique ( 75 ), qui eft le premier effet de la décompofition des corps abandonnés à la fpontanéité de leurs principes. Les autres font des humeurs alkalefcentes & ne conviennent qu'à la diffolution ou au mouvement fepfique ( ibid. ).

80. La premiere humeur que reçoivent les aliments dans la digeftion ftomachale, c'eft la falive dont ils s'impregnent pendant la maftication, qui eft la premiere opération de la digeftion. La liqueur gaftrique, qui forme la feconde humeur oxote, eft mêlée aux aliments à mefure qu'ils font précipités par la deglutition dans le ventricule.

81. Les fucs falivaires & gaftriques font à-peu-près de même qualité : ils font deftinés à exciter & à diriger le premier mouvement inteftin que fubiffent les aliments; & c'eft par leur mixtion avec les fubftances nutritives, ftomacales, que celles-ci paffent de fuite à l'état aceteux ou ofote. La faveur douceâtre, légérement falée, & mucilagineufe de ces deux liqueurs, les rend d'autant plus propres à exciter la fermentation acide, que la plus légere chaleur y excite bientôt un goût piquant & naufeux, même hors de l'organe de la digeftion.

82. Le mouvement oxotique ne peut bien s'exécuter dans l'eftomach, qu'autant que tous les aliments ont été imprégnés également & fuffifamment de ces deux liqueurs ( 81 ), douées d'ailleurs de leurs qualités naturelles.

83. Chez les perfonnes qui mangent beaucoup d'ordinaire, la quantité de fucs falivaires & gaftriques eft toujours très-confidérable : ils font plus confiftants & douées de qualités plus énergiques. Il arrive le contraire chez celles qui mangent peu habituellement.

84. On fait que la falive eft préparée par des glandes dont les conduits excréteurs s'ouvrent dans l'intérieur de la bouche; mais on ne peut fixer dans quelle proportion cette liqueur doit être mêlée aux aliments pour faire une bonne digeftion. On fait feulement que, plus les fubftances alimenteufes en font chargées, pourvu qu'elles en foient intimement pénétrées par une bonne & fuffifante maftication, plutôt auffi doit commencer & s'achever le mouvement oxotique ( 75 ).

85. La liqueur gaftrique, qu'on appelle vulgairement faburre ou glaire, & dont la fecrétion fe fait par des efpeces de glandes qui font placées dans l'épaiffeur des tuniques du ventricule, doit être verfée dans l'intérieur de ce fac membraneux, avant que le mouvement oxotique des aliments foit commencé : car, dès que celui-ci s'établit, & jufqu'à ce qu'il foit fini, tous les conduits excréteurs des glandes gaftriques font atonifés, & dès-lors il ne fe fait plus d'effufion de cette liqueur dans l'eftomach.

86. La quantité de liqueur gaſtrique néceſſaire dans chaque digeſtion, n'eſt pas plus facile à déterminer que celle de la ſalive. Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que moins les aliments ſont imprégnés de celle ci, lorſqu'ils arrivent dans l'eſtomach, plus ils ont beſoin de ſuc gaſtrique pour commencer une bonne digeſtion.

87. Il n'eſt pas moins difficile de calculer la quantité de ſuc gaſtrique qui ſe trouve verſé dans l'eſtomach avant chaque digeſtion : car elle n'eſt pas toujours en raiſon de la maſſe des aliments qui doivent être digérés. Elle varie, ſoit par la durée, ſoit par le plus ou le moins de perfection de la digeſtion qui a précédé.

88. L'uſage de la ſalive & du ſuc gaſtrique eſt donc de commencer la digeſtion des premieres voies, en excitant dans les ſubſtances alimenteuſes le mouvement oxotique, qui eſt le premier effet de la vitalité végétative ( 15 ). Ce mouvement pénetre les différentes parties des aliments, & produit la ſéparation de leurs principes conſtituants & élémentaires.

89. Bientôt la matiere la plus ſubtile & la plus volatile s'éleve de la pulpe alimenteuſe, en ſe condenſant, & forme le premier iléide ( 34 ), tandis que les principes les moins atténués ſe raſſemblent à la ſurface des ſubſtances en digeſtion, & commencent une nouvelle aggrégation, d'où procede le chile ( 60 ).

90. Tant que le mouvement oxotique ( 75 ) dure, les ſubſtances alimenteuſes fourniſſent l'iléide primitif ( 34 ) qui, en vertu de ſes propriétés ( *ibid.* ), fait naître & entretient tous les ſymptômes qui conſtituent le période ( 69 ) de la fievre pepſique.

91. Le mouvement oxotique n'eſt point différent dans les aliments contenus dans l'eſtomach de la fermentation acéteuſe qui pénetre les ſubſtances abandonnées à l'air libre, au moins quant à la maniere dont il s'exécute, quant à une partie de ſes produits naturels, & quant aux effets généraux que ceux-ci exercent ſur les corps.

92. Toutes les ſubſtances qui ſubiſſent la fermentation acéteuſe exhalent une vapeur haliteuſe, un gas plus ou moins abondant, qu'on a appelé plus particuliérement air fixe, gas pernicieux, gas méphitique. Il réunit toutes les propriétés des moffetes ſtyptiques, qui ſont les plus meurtrieres.

93. Si ce gas ( 92 ) de nature froide eſt reſpiré par un animal vivant, ou ſe trouve mêlé d'une maniere quelconque dans la maſſe de ſes humeurs, il y produit des effets qui ſont très-vivement ſentis & qui ſont preſque toujours fâcheux ou funeſtes. Ces effets ſont annoncés par la contraction narcotique des ſolides vivants & par la coagulation ſubite des fluides : d'où il s'enſuit le réfroidiſſement des parties qu'il pénetre, & enfin l'aſphyxie ou l'apoplexie générale ou par-

rielle des corps qui en font frappés. ( *J'expliquerai dans la fuite les caufes méchaniques ordinaires de l'apoplexie ; comment il arrive fouvent qu'elle tue l'homme le plus robufte & le mieux conftitué au commencement ou à la fin d'une digeftion ; comment enfin l'iléide pepfique joue le principal rôle dans l'érection de ce genre d'accidents, dont la vraie caufe a été inconnue jufqu'alors.* )

94. Si on examine plus particuliérement les effets des gas acides ou qui émanent de la fermentation acéteufe, on verra que leurs principales propriétés, dans leur action fur les corps vivants, font d'attaquer & d'éteindre la vitalité organique (16), en retardant ou même en fufpendant le cours ordinaire des efprits nerveux, d'où réfulte cet état de ftupeur & d'engourdiffement de la fibre, qui eft annoncé par une gêne extraordinaire & par le trouble, la fufpenfion ou même la deftruction des facultés de l'organe qui en eft affecté. Leurs effets fur les fluides animalifés, tels que le fang, la lymphe, ne font pas moins remarquables : ils ralentiffent ou empêchent leur circulation & leur fecrétion ordinaire, & ils y produifent, avec l'extinction ou au moins une forte diminution de la chaleur naturelle, l'épaiffiffement, la congestion, la concrétion. . . .

95. Telles font en général & en particulier ( 93. 94. ) les qualités & les propriétés inhérentes & naturelles à l'iléide ( 89 ) qui s'éleve dans l'eftomach du mouvement ofotique des aliments qu'il contient & qui commencent à fe digerer. C'eft cet iléide qui forme le premier être actif ( 32 ) ou le premier produit de la vitalité végétative des fubftances foumifes à la digeftion ftomacale. Je l'ai nommé *iléide oxote* ou *ofote*, *iléide pectiqué*.

96. Mais, comment l'iléide ofote ne produit-il pas dans l'organe qui le reçoit immédiatement & dans toute l'habitude du corps où il fe répand enfuite, les effets ( 93. 94. ) qui font inféparables de l'action des gas acides fur les corps vivants ? Comment n'obferve-t-on pas alors, pendant le mouvement ofotique des aliments, d'autres fymptômes dans l'économie animale plus fâcheux que ceux du premier période ( 69 ) de la fievre pepfique ?

L'iléide ofote n'eft pas moins actif que tous les autres gas acides, & nous éprouverions au commencement de chaque digeftion tous les mauvais effets que peuvent produire les qualités les plus ferines, fi pendant fon immerfion, qui fe fait d'ailleurs très-lentement, dans la ftructure intime de nos organes, l'iléide n'y rencontroit pas des principes qui l'énervent, & avec lefquels il coalife bientôt pour former les divers compofés ou produits nutritifs qui conftituent les matériaux reftaurateurs & régénérateurs de la vitalité organique ( 16 ).

97. Les effets de l'iléide ofote ( 95 ) fe réduifent dans la

bonne digeſtion aux ſuivants : 1. à fixer la matiere nutritive ou plutôt les matériaux de la nutrition ( 58 ) dans les lieux où ils ſe trouvent dépoſés, conformément au vœu de l'alkian dans l'une des opérations ( 11 ) de la faculté threptique dont je tracerai bientôt l'objet ; 2. à rendre à la maſſe des humeurs une certaine conſiſtance qu'elles avoient perdue pendant le ſecond période ( 71 ) de la fievre pepſique de la digeſtion précédente : conſiſtance qui leur eſt d'autant plus néceſſaire que, devant former l'aliment ou le moyen de la fievre pepſique chaude de la digeſtion qui doit ſuivre, elles abſorbent la plus grande partie de l'effet de l'iléide ( 35 ) dont je vais parler ; 3. à donner aux ſolides plus de dureté, d'élaſticité & plus de force, pour être en état de ſoutenir l'excès de ton & de vitalité qu'ils doivent acquérir pendant le cauſus peptique ( 72 ).

98. Tant que l'algor ( 70 ) peptique dure, ces mêmes effets ( 93 ) ſe continuent, & ils ne ceſſent que lorſque l'iléide ſecondaire qui s'éleve des ſubſtances alimenteuſes vers le milieu de la digeſtion ( 35 ), ſe répand des premieres voies dans toute l'habitude du corps. Ce nouvel iléide étant doué de qualités abſolument oppoſées à celles de l'iléide oſote, il devient le principal correctif des effets de ce dernier.

99. Comment naît la fievre pſyctique ( 70 ) ? Dès que l'iléide oſote ( 95 ) eſt dégagé de la pulpe alimenteuſe, il va frapper les parois de l'eſtomach, & il en pénetre peu-à-peu les membranes, qu'il réduit bientôt à une ſorte d'inaction qu'on peut appeler état paſſif du ventricule, ou acinéſie ſtomachale.

100. Cet iléide ( 99 ) ſe mêle aux eſprits nerveux dans les nerfs gaſtriques, embarraſſe, retarde leur cours & étreint par ce moyen les oſcillations naturelles, ou l'action vitale de la fibre conſtituante de l'eſtomach : il ſe répand encore dans la maſſe du ſang & des autres humeurs qui ſont diſtribuées dans toutes les parties adjacentes, où il produit l'épaiſſiſſement de ces mêmes humeurs, & ralentit leurs mouvements circulaire & ſecrétorial.

101. De là ( 99. 100. ) provient cette ſenſation de gêne, de peſanteur & de froid qu'on éprouve à l'endroit de l'eſtomach & dans tout l'épigaſtre au commencement ( 69 ) de la digeſtion : effets qui annoncent la contraction ſimultanée & une ſorte de ſuſpenſion des propriétés de la vitalité organique, locale. De là naît l'épiſtaſe adeno-gaſtrique, ou la ceſſation de la ſecrétion des ſucs gaſtriques dont j'ai parlé précedemment ( 85 ).

102. A meſure que le mouvement oſotique des aliments ſe développe & devient plus fort, l'iléide pectique ( 95 ) ſe dégage en plus grande quantité, & il eſt projetté du bol alimentaire avec plus de force. C'eſt alors qu'il s'épand dans

les

les différentes régions du bas-ventre, d'où il passe successivement dans toutes les parties du corps, où on ressent aussitôt, mais d'une maniere moins sensible, les mêmes impressions que ci-dessus, & tous les autres symptômes (69) de l'algor peptique.

103. Tous les symptômes de la fievre psyctique ou du premier période (69) de la fievre peptique, annoncent une suite d'effets dans le corps animal, que j'ai nommés dans les solides *narcose staltique*, & dans les fluides animalisés *henosie végétative*. Ces effets forment la troisieme opération ou la troisieme énergie vitale (11) de la faculté threptique, quoiqu'ils soient constamment les premiers (101) dans le travail de la digestion stomacale. J'ai donné à cette opération de l'anadosie (10) le nom de *coalition phytique*, *phyticie synagmatique* ou *énergie plastique*.

104. L'énergie plastique dure autant que le premier période de la fievre pepsique (76); mais. à mesure que celle-ci diminue, la narcose des solides s'efface, & l'hénosie des fluides cesse. Les uns & les autres récuperent peu-à-peu leur disposition naturelle, & l'équilibre tend à se rétablir par-tout, jusqu'à ce que l'action du second iléide (35), fourni par le mouvement sepsique (75. 2.) des aliments, produise d'autres phénomenes non moins sensibles & non moins apparents que les premiers, mais avec lesquels ils ne conservent aucuns rapports de similitude.

105. Dès que le mouvement sepsique pénetre les substances alimenteuses, il s'en dégage des vapeurs aeolastiques (35), dont les effets sur le tube digestif & dans l'habitude générale de chaque organe sont très-marqués. Ces vapeurs réunissent toutes les propriétés des gas alkalins, des moffetes septiques, brûlantes, corrosives, dont l'expansion dans un corps vivant peut causer les accidents les plus graves & les plus funestes, & enfin la mort la plus violente.

106. Tous les gas alkalins attaquent & alterent subitement la vitalité organique des corps sur lesquels ils agissent, mais c'est par une action contraire à celle des gas acides (93. 94.); ils divisent & raréfient les esprits nerveux, qu'ils consument ensuite, après avoir singuliérement accéléré leur cours. Ils produisent un grand érétisme, & même le spasme, la convulsion dans la fibre qu'ils frappent. Ils atténuent & détruisent la cohérence des humeurs, augmentent leur mouvement circulaire & secrétorial, ainsi que la chaleur animale. Mais leurs effets ne se bornent point là, si leur action est trop long-temps continuée ou mal distribuée. Ils portent la dissolution & la septicité dans les fluides, & détruisent toute aggrégation dans les bases organiques animales les plus solides : delà naissent la putridité, la gangrene, le sphacele....

107. Telles sont en général & en particulier (105. 106.)

les qualités & les propriétés naturelles aux effluves qui sont fournis par le mouvement sepsique des aliments dans les premieres voies. Ces effluves forment le second iléide ( 35 ), qui est le second des êtres actifs ( 32 ) ou des produits de la vitalité végétative animale ( 15 ). Je l'ai nommé *iléide sepsique ou sepsite.*

108. On conçoit que l'émission de l'iléide sepsite devient un stimulus bien puissant ( 106 ) pour l'estomach, qui en est le premier affecté. Une action aussi irritante & aussi impresse étoit nécessaire pour ressusciter & exercer les facultés physiques de cet organe dont les membranes avoient été réduites, pendant l'algor peptique ( 69 ), à une sorte de stupeur & d'inertie : elle étoit nécessaire enfin pour animer toutes les puissances de la vitalité organique locale dans le travail de la chilification.

109. A peine les tuniques de l'estomach ont-elles commencé à sentir l'aiguillon de l'iléide sepsite ( 107 ), qu'elles entrent dans un état spasmodique qui dure jusqu'à ce que ce viscere soit évacué des aliments qu'il contient. Ce spasme qu'on a nommé mouvement péristaltique ou lumbrical, péristase ou action systaltique de l'estomach, s'exécute de maniere qu'il exerce une pression circulaire & impulsive sur toute la masse des substances alimenteuses, au moyen de laquelle celle-ci est poussée peu-à-peu par le pylore dans l'intestin.

110. Dès que l'action systaltique de l'estomach a commencé, on ressent à l'épigastre l'impression du nouvel iléide ( 107 ), & elle se manifeste par une sensation de chaleur ( 71 ) qui augmente insensiblement & qui remplace le sentiment de froid ( 69 ) que l'on éprouvoit dans cette région pendant le mouvement osotique des aliments. Cette chaleur épigastrique annonce l'invasion du causus pepsique ( 71 ), & elle est bientôt suivie de tous les autres symptômes locaux & généraux qui forment le caractere de ce second période de la fievre pepsique.

111. Comme l'impression de l'iléide sepsite sur les tuniques de l'estomach est toujours vive, il arrive delà que les secrétoires ( 84 ) des glandes gastriques s'érétisent & se contractent, pour se fermer aussi-tôt après que la péristase a commencé. Ici c'est donc le spasme pepsique, un érétisme local qui s'oppose à toute espece d'effusion de la part des conduits excréteurs qui s'ouvrent dans l'intérieur du ventricule, & cet effet dure autant que l'action systaltique ( 109 ), qui ne cesse elle-même qu'après l'entiere évacuation de l'estomach.

112. Cette suspension ou interruption dans la secrétion de l'humeur gastrique étoit nécessaire pendant la durée du mouvement sepsite, 1. pour donner aux glandes & aux secrétoires de l'estomach le temps de travailler suffisamment la liqueur qu'ils doivent verser dans ce viscere pendant l'intervalle d'une

ligeſtion à l'autre ; 2. pour empêcher que cette liqueur ne roublât par ſon effuſion le mouvement ſepſite, auquel les ucs gaſtriques ne conviennent point, parce qu'ils dérangeoient l'ordre naturel de la digeſtion, en altérant les rapports hyſiques des deux vitalités ( 15. 16. ).

113. Le mouvement ſepſique qu'éprouvent les aliments endant le travail de la digeſtion des premieres voies, n'eſt as plus l'effet abſolu de leur ſpontanéité que le mouvement xotique. Il eſt, comme celui-ci, dirigé ſous la puiſſance & ectifié par l'intermede de la vitalité organique animale, ocale, qui lui fournit deux autres agents ou liqueurs d'une ature particuliere.

114. Ces deux agents ſont la bile & le ſuc pancréatique ue les aliments reçoivent dans l'inteſtin à meſure qu'ils desendent de l'eſtomach. Quoique ces deux humeurs ne ſoient ropres qu'au mouvement ſepſique qu'elles renforcent en même emps qu'elles impriment le caractere à ſes produits, cepenant elles ont des qualités eſſentiellement diſtinctes, & elles perent des effets locaux qui préſentent auſſi des différences nſibles.

115. On ſait que la bile, dont la ſecrétion ſe fait dans le arenchyme du foye, d'où elle eſt dépoſée dans la véſicule u fiel, pour être verſée enſuite par le canal choledoque ans le duodenum pendant la digeſtion alimentaire, eſt une queur d'un jaune ſale plus ou moins foncé, d'une ſaveur nere, âcre, & d'une qualité oléagineuſe ou ſavonneuſe, ui tourne très-promptement à l'alkaleſcence, lorſqu'elle eſt umiſe à quelques degrés de chaleur.

116. L'effuſion de la bile dans l'inteſtin eſt provoquée & ntretenue par la compreſſion qu'exerce ſur la véſicule du el, l'action de la vitalité organique des parties environnantes par une ſorte de périſtaſe qui a lieu dans les parois de ce etit ſac membraneux, ſollicité par l'expanſion de l'iléide ſite ( 107 ).

117. Au moyen de cette effuſion, qui s'exécute lentement, bile ſe mêle au boudin alimentaire, à meſure qu'il ſe oule en entrant dans le duodenum & qu'il paſſe ſur l'orifice canal choledoque.

118. La bile eſt donc ce produit ( 47 ) de la vitalité ornique des premieres voies ( 24 ), dont l'uſage eſt de comuniquer au mouvement ſepſique ( 75. 2. ) les divers degrés ui lui ſont néceſſaires pour pouvoir opérer la ſolubilité rfaite des ſubſtances ſoumiſes à la digeſtion inteſtinale.

119. Le ſuc pancréatique eſt une liqueur tenue, un peu ſtere, dont la ſaveur change en celle d'une eau un peu iellée ou ſucrée, lorſqu'on la ſoumet à une chaleur douce, lle que celle qui appartient à l'état de nos organes en talité naturelle.

120. C'eſt auſſi par une ſorte de périſtaſe ( 109 ) communiquée aux canaux excréteurs, & ſpécialement au canal de *wirſungius*, qui s'ouvre dans le duodenum, à côté du canal chòledoque, que le ſuc pancréatique eſt exprimé de la glande qui le prépare. Cette périſtaſe eſt encore l'effet de l'action de l'iléide ſepſite ſur le pancreas & ſur les parties adjacentes.

121. Le ſuc pancréatique ſe mêle & ſe confond comme la bile avec les ſubſtances alimenteuſes dans le duodenum; mais il eſt très-vraiſemblable qu'il n'a pas le même uſage, & qu'il ne ſert pas plus, comme on l'a prétendu, à réprimer l'âcrimonie de la bile qu'à tempérer l'effervefcence de la digeſtion.

122. Il eſt plus naturel d'attribuer au ſuc pancréatique d'autres uſages qui conviennent mieux aux qualités qu'on lui a reconnues, 1. celui de fournir à la digeſtion des aliments un véhicule propre à raſſembler & à conjuguer les divers principes ( 58 ) qui doivent former un bon chile ( 60 ), auquel il imprime en même temps les premiers caracteres de naturalité avec l'animal qui digere; 2. celui enfin de favoriſer la reſorption du chile, en l'atténuant & en le liquéfiant, pour le faire paſſer avec plus de facilité dans les vaiſſeaux lactés, deſtinés à le charier dans le canal thorachique, d'où il doit être verſé dans la maſſe du ſang.

123. A meſure que le boudin alimentaire ſe moule & ſe précipite dans l'inteſtin, le mouvement ſepſique s'y établit plus intimement & y devient plus conſidérable, par l'addition de la bile: delà vient que l'iléide qui s'en exhale alors eſt plus abondant & qu'il acpuiert des qualités plus énergiques & plus pénétrantes.

124. Bientôt après la mixtion de la bile, le mouvement de périſtaſe ( 109 ) qui a été imprimé d'abord à l'eſtomach s'établit dans le canal inteſtinal, où il eſt bien plus marqué & beaucoup plus efficace. Ce dernier effet doit être attribué à une impreſſion plus vive de l'iléide ſepſite ſur les parois de l'inteſtin, & à la conſtruction particuliere de celui-ci, au moyen de laquelle il exerce ſur la pulpe alimentaire une preſſion circulaire qui comprend une plus petite portion de ſubſtances digeſtives.

125. La périſtaſe de l'inteſtin une fois établie ſe continue pendant tout le reſte du travail de la digeſtion; & tandis que, d'un côté, elle exprime peu-à-peu le chile (122. 2.), & qu'elle le traverſe dans les ſecondes voies, elle conduit inſenſiblement vers l'extrémité inferieure de l'inteſtin les feces, qui ne ſont plus d'aucune utilité & qui doivent être rejettées au dehors.

126. La périſtaſe de l'organe des premieres voies n'eſt donc autre choſe que le mouvement méchanique & compreſſif du tube digeſtif, lequel ayant commencé à l'eſtomach ſe con-

tinue jusques à l'extrêmité du rectum, par où se fait l'éjection des matieres excrémentielles. Cette péristase est, comme je viens de l'expliquer, l'effet réactif des parois de l'organe digérant sur les substances qu'il contient : c'est l'action directe & aspirante de la vitalité organique ( 16 ) locale sur la vitalité végétative ( 15 ) qu'elle renferme : c'est l'intususception respective des produits immédiats ou des êtres actifs ( 32 ) & passifs ( 49 ) fournis par les deux vitalités qui composent l'alchian animal.

127. C'est delà que s'établit entre les deux vitalités organique ( 16 ) & végétative ( 15 ) cette collision singuliere, ou cette cooptation vitale d'où dépend spécialement l'accrétion des forces organiques, l'exercice de leurs fonctions, le sentiment de leurs facultés, l'intégrité, la régularité & le bel accord harmonieux de toutes les puissances animales, & enfin les différents modes de l'existence phytique ( 2 ) la plus naturelle aux corps animalisés.

128. Le mouvement péristaltique de l'organe des premieres voies & la chilification peuvent être regardés comme le modele des effets locaux & immédiats des deux vitalités végétative ( 15 ) & organique ( 16 ) dans toutes les digestions secondaires ( 25 ), & dont le jeu méchanique forme l'essence de l'alchian des corps jouissant de la vie animale.

129. La quantité & la qualité de la bile & du suc pancréatique ne sont point les mêmes dans chaque individu ni dans chaque digestion ; mais ce n'est point ici le lieu d'expliquer les causes particulieres des variations qu'on est à portée d'observer quelquefois : il suffit de dire que c'est par une répartition exacte & suffisante de ces deux liqueurs dans les aliments en dissolution digestive, que se forme un bon chile & préliminairement ou conjointement un mouvement sepsite convenable.

130. Aussi-tôt que la puissance active de l'organe digérant est ressuscitée & bien établie par l'émission de l'iléide sepsite, on ressent bientôt une propagation d'effets qui, de proche en proche, s'étendent de l'épigastre à toutes les parties du corps. De là naît peu après le développement de la chaleur stomacale, cet ébranlement, ce spasme général de la fibre avec accrétion du cours de toutes les liqueurs animales qui donne lieu à l'instauration des symptômes ( 71 ) de la fievre épiphlogistique.

131. Tous ces symptômes (71) annoncent une suite d'effets que j'ai nommés dans les solides, *spasme synadique*, & dans les fluides animalisés *orgasme végétatif*, ils forment ensemble la premiere opération ou la premiere énergie vitale (11) de la faculté threptique, quoiqu'ils ne soient que secondaires ( 130 ) dans le travail de la digestion alimentaire. J'ai donné à cette opération le nom de *divulsion phytique*, *phyticie dyalitique* ou *énergie lessatique.*

132. D'après tout ce que j'ai exposé dans les paragraphes précédents, on voit que la coction ou digestion alimentaire est une opération très-simple quant à la maniere dont elle s'exécute, puisqu'elle ne s'écarte point des loix ordinaires de la décomposition spontanée (46) à laquelle sont soumises toutes les substances naturelles. Mais on remarque aussi que la digestion est au contraire plus compliquée, quant à ses causes naturelles & coëfficientes animales (74), quant à ses produits (30), & quant aux effets immédiats (52) & médiats (*ibid.*) qui l'accompagnent & qui la suivent.

133. J'ai expliqué comment cette coction produisoit dans l'économie animale une vraie fievre composée de deux périodes (69. 71.) bien caractérisés par leurs symptômes particuliers, & comment dans chaque période ces symptômes étoient l'effet nécessaire de l'exhalation & de l'action méphitique des deux sortes (34. 35.) de vapeurs æolastiques qui étoient fournies par la dissolution des alimens & la récomposition de la matiere nutritive. Voyons maintenant comment se fait l'expansion & le transport des iléides vitaux (9), qui sont les causes efficientes de l'une & l'autre vitalités (15. 16.), d'où procede l'alchian (2) ou la vie de l'homme & de l'animal.

134. Les effluves peptiques ou les iléides vitaux sont-ils répandus par le moyen des plexus de nerfs, qui communiquent de l'organe des premieres voies & de la région épigastrique à toutes les parties du corps? Cette péribole végétative s'opere t-elle plutôt par la seule immersion des iléides dans le systême vasculaire de l'organe digérant, d'où ils se propageroient ensuite au moyen des courants des vaisseaux dans le reste de l'habitude du corps? N'est-ce pas enfin le tissu cellulaire & la fibre élémentaire qui reçoivent les principes vitaux, & qui en font immédiatement & consécutivement le transport & la distribution?

135. Il est probable que ces différentes voies (134) sont employées pour faire le transport & la distribution des iléides, au-moins leur impression subite sur le genre nerveux & tous les autres effets qu'ils produisent tant sur la masse générale des fluides, que sur le systême entier des solides, pendant tout le travail de la digestion alimentaire, ne permettent pas de le révoquer en doute.

136. J'ai dit que la fievre pepsique (67) étoit l'effet nécessaire de la coction des alimens dans les premieres voies: effet qui devient en même tems le moyen dont l'alchian anadosique se sert pour séparer tous les êtres pasifs (49) de la digestion, & pour les distribuer dans le systême compliqué des secondes voies (25). Il reste à suivre de plus près les diverses opérations de l'alchian dans la préparation, la cémentation & l'emploi des matériaux qui ont été crées par

le travail de la digestion alimentaire, & qui ont été divertis & distribués dans l'économie animale par la fievre peptique.

137. Pendant l'énergie plastique ( 103 ), les forces combinées des deux vitalités ( 15. 16 ), sont employées par la fievre algide ( 69. 70. ) à coopter & à souder aux parties constitutives des fluides & des solides animalisés, c. a. d. aux formes ou bases élémentaires de la vitalité organique ( 16 ), les principes nutritifs qui leurs ont été portés & abandonnés par les deux premieres opérations ( 11 ) de l'anadosie, dont je vais développer plus particulierement l'objet & le méchanisme.

138. Tant que la coalition phytique ( 103 ) dure, elle fortifie & augmente la concrétion, la force & l'élasticité des solides; elle épaissit les fluides en augmentant la densité de leurs mollecules. Mais si cette opération étoit continuée au-delà du terme fixé dans le cadastre naturel des mouvemens vitaux, bientôt l'excès de narcose staltique ( *ibid* ) & la trop grande hénosie végétative ( *ibid.* ), suspendroient & anéantiroient les fonctions du principe vital. ( *On périroit d'une asphyxie particuliere que je regarde comme le premier genre d'apoplexies. C'est l'apoplexie froide, ou algide, ou narcotique qui comprend les diverses especes d'apoplexie blanches, serreuses, humorales* ).

139. Quand & comment finit l'énergie plastique ? Quels sont les moyens qui sont employés pour l'arrêter à temps? L'énergie plastique ou la phyticie synagmatique ne peut cesser que par un travail violent, qui exige de la part des solides un soulevement général, & de la part des fluides un mouvement plus accéléré. C'est ce qui arrive pendant la fievre épiphlogistique ( 72 ), par l'énergie lessatique ( 131 ).

140. J'ai appellé énergie lessatique ou phyticie dialytique ( 131 ) l'état des deux vitalités ( 15. 16. ), pendant le second période de la fievre pepsique ( 71 ), parce que c'est pendant cette opération divulsive que la faculté sitesique dans les premieres voies ( 24 ) & dans les secondes voies ( 25 ), fait l'extraction & la distribution secrétoriale des principes destinés à opérer la nutrition générale; parce que c'est pendant cette opération que les solides universels sont dans un état d'éréthisme oscillatoire & convulsif, tandis que toute la masse des fluides animalisés est vivement agitée dans toutes ses parties.

141. L'opération lessatique après avoir détruit tous les symptômes de l'algor pepsique ( 69 ), & après avoir arrêté ainsi l'énergie plastique ( 103 ), transporte dans chaque secrétoire par l'action de la fievre épiphlogistique ( 71 ) les différentes humeurs qui doivent être décomposées & récomposées ou élaborées, pour servir de suite à la nutrition & aux autres usages de la vitalité organique de l'alchian. C'est donc

elle qui forme véritablement la premiere opération anadosique ( 11 ).

142. Ainsi le propre de la fievre psyctique ( 70 ) dans la coalition phytique ( 103 ), est d'achever & de consolider la nutrition, ce qui forme la troisieme opération de l'alchian dans le travail de la digestion alimentaire : de même c'est le propre de la fievre épiphlogistique ( 71 ) dans l'énergie lessatique ( 131 ) de commencer & de préparer la nutrition ; ce qui forme conséquemment la premiere opération de l'alchian dans la digestion des premieres voies.

143. Il reste à faire mention d'une opération intermédiaire entre les deux précédentes ( 103. 131. ), dont l'objet est de divertir de la masse des humeurs secrétoriées & élaborées, les matériaux qu'elle approprie en même tems à la crase végétative ( 18 ), aux bases constitutionnelles & aux propriétés ( 19 ) de la vitalité organique, qui ont besoin d'être nourries, développées, ou entretenues. Avant d'expliquer cette opération, il importe de faire quelques réflexions sur la fievre épiphlogistique ( 71 ).

144. J'ai avancé que la fievre épiphlogistique duroit communément deux ou trois fois plus de tems ( 72 ) que la fievre aigide ( 70 ), ce qui vient de ce que la quantité d'iléide sepsite ( 107 ), disséminé dans les secondes voies, est beaucoup plus considérable que celle de l'iléide osote ( 94 ). Mais ne devroit-il pas arriver de cette disproportion, ou de cette différence de coaction dans les deux causes, que le second période ( 71 ) de la fievre pepsique seroit plus nuisible que salutaire à la nutrition, sur-tout depuis l'instant que ces effets auront cessés d'être contrebalancés par ceux du premier période ( 69 ).

145. La fievre épiphlogistique ne devroit-elle pas dépouiller les humeurs de leurs particules séreuses, les surcharger de principes âcres, alkalins, propres à porter la disgrégation & l'incandescence jusques dans les formes élémentaires, individuelles & spécifiques des deux vitalités ( 15. 16. ). Enfin de tels principes ( 105 ) ne devroient-ils pas causer au contraire de la nutrition, l'amaigrissement & le desseichement de la fibre, en produisant la colliquation du gluten & de la graisse qui servent à la lier & à la nourrir.

146. Comment la fievre septique ( 71 ) dont le propre est de produire l'orgasme & la dissolution des humeurs, en même tems qu'elle convulse les solides pendant plusieurs heures qu'elle dure, ne cause t'elle pas tous les effets qui appartiennent à la fievre ardente maladive ? Comment ne produit-elle pas ces engorgemens, ces stases, ces épanchemens sanguins, qui dans le cerveau causent les coups de sang, l'apoplexie sanguine, calorique ou phlogistique, & toutes les espèces qui tiennent à ce genre : effets qui dans les autres parties

du corps forment diverses tumeurs ou congestions sanguines, inflammatoires ou phlegmoneuses : effets qui naissent toujours de l'action des iléides sepsites, comme je l'expliquerai ailleurs.

147. Quelque long que soit néanmoins le second période de la fievre pepsique, il n'entraine après lui aucuns des mauvais effets ci-dessus ( 145. 146. ). Il n'a de ressemblance avec la fievre maladive que par ses symptômes ( 71 ), qui cessent entiérement à la fin de chaque digestion alimentaire, sans laisser après eux aucunes suites opposées à l'objet de la nutrition ( 10. 63. ). Toutes les facultés vitales en reçoivent au contraire plus de force & de développement.

148. Ne doit-on pas conclure de-là ( 147 ), que la fievre pepsique n'est point une véritable fievre, puisque les accidens ou symptômes qui forment ses deux périodes ( 69. 71. ), s'effacent complettement après la cessation des paroxismes, & après avoir augmenté l'énergie des facultés corporelles, tandis que toute autre fievre même la plus légère, l'affoiblit & l'altere d'une manière plus ou moins sensible.

149. La fievre pepsique est une vraie fievre, semblable à la fievre intermittente, simple ( 67. 68. ). Si on la considere dans chacun de ses périodes ( 67. 71. ), elle annonce une opération violente par la nature de ses ymptômes, ( encore qu'ils soient ordinairement peu sensibles, ) & nuisible par l'essence particuliere de ses causes ( 94. 106. ) & si les suites de cette fievre ne sont ni aussi fâcheuses, ni aussi funestes qu'on pourroit le craindre, lorsqu'on connoît les propriétés des vapeurs coagulantes ( 94) & septiques ( 106 ) qui l'excitent, c'est parce que l'action de celles-ci sur nos organes, est énervée presqu'en même tems que les miasmes déléteres & toxiques sont disséminés dans la structure de nos corps.

150. C'est ici où la sagesse de l'auteur de la nature est clairement démontrée, où la prévoyance du créateur dans l'organisation animale est parfaitement caractérisée. Il ne reste aux deux iléides osote ( 95 ) & sepsite ( 107 ), que l'activité qui leur est nécessaire pour décliner & regler tous les phénomenes ( 2 ) de la puissance phytique ou de l'alchian. Achevons de parcourir ce dédale des opérations les plus intimes de nos corps. Eh ! peut-on s'arrêter aux causes de notre existence, sans être pénétrés profondément par l'idée de la toute puissance divine, & sans se prosterner pour adorer l'auteur de la vie universelle.

151. J'ai déjà rapporté ( 97 ) comment les effets de l'iléide osote ( 94 ) dans la coalition phytique ( 103 ) étoient arrêtés par ceux de l'iléide sepsite ( 106 ), dans la divulsion phytique ( 131 ). Il convient d'expliquer comment les propriétés brulantes & corrosives ( 105 ) de celui-ci sont affoiblies & dirigées en faveur de la faculté threptique.

152. Tandis que l'iléide fepfite ( ) fait immerfion dans le fyftême organique, le fang reçoit d'un autre côté une liqueur féreufe, douce, onctueufe & balfamique, qui eft préparée ( 89 ) dans les premieres voies, par l'extraction de la partie mucide des fubftances alimenteufes. C'eft alors que le chile étant verfé & mêlé peu-à-peu dans la maffe du fang, & fucceffivement dans toutes les humeurs, leur fournit des principes propres à foutenir & à augmenter leur conftitution contre les effets de la fievre épiphlogiftique ( 141 ).

153. C'eft ainfi que pour tempérer l'orgafme végétatif ( 131 ) des humeurs, le chile par une ablution & une irroration continuelles, énerve l'activité de l'iléide fepfite, arrête ou diminue, prévient ou efface fes fâcheufes impreffions ( 105. 106. ). C'eft ainfi que la nouvelle colonne des humeurs, préfente aux folides convulfés par le fpafme fynactique ( 131 ) une furface plus douce, qui s'oppofe directement & immédiatement à cette extrême rigidité où parviendroit la fibre, pendant le caufus peptique ( 71 ) : c'eft ainfi qu'elle fait fervir tous les fymptômes de cette fievre ardente à entretenir & à ranimer toutes les puiffances de l'alchian dans l'anadofie ( 11 ) du corps animal.

154. On obferve qu'à mefure que la digeftion alimentaire s'avance, les ofcillations violentes de la fibre & le cours accéléré qu'avoient acquis toutes les humeurs au commencement de la fievre épiphlogiftique, fe ralentiffent, & tous les fymptômes (71) de cette fievre, mais fur-tout la chaleur & la fécherefle des folides, diminuent fenfiblement dans toute l'habitude du corps.

155. Ces derniers effets font dûs, 1. à ce que fur la fin de la digeftion, le chile fe trouve mêlé en plus grande quantité dans la maffe du fang, & que d'ailleurs fes mollecules étant plus travaillées & plus vifqueufes qu'au commencement, elles font plus propres à incarcérer les miafmes feptiques (105) qui les traverfent, & à en faire la confidence. 2. A ce que la matiere alimenteufe fournit alors un iléide moins abondant, & peut-être auffi moins fubtil & moins âcre.

156. Le chile pendant fon hématofe ( 153 ) eft donc le contre-poifon & le correctif naturel du halitus délétere ( 105 ), qui fe noye dans nos humeurs & qui s'attache à nos parties folides, pendant le mouvement fepfique des alimens en digeftion : de même que ce halitus eft le correctif naturel des vapeurs coagulantes ( 95 ), fournies par les alimens, pendant qu'ils éprouvent le mouvement ofotique (90) au commencement de chaque digeftion.

157. Le chile eft donc le tempérant le plus efficace de la fievre ardente ou calorique ( 72 ) de digeftion, qui fans cela feroit une maladie effentielle, un vrai caufus, ou une

fievre inflammatoire qui entraîneroit après elle des suites fâcheuses.

158. De ce conflit d'effets ( 152. 155. ), il en résulte que la matiere du chile & les divers produits qui en émanent sont triturés, désunis & récomposés pour prendre la crase qu'ils doivent avoir, & qu'ils reçoivent successivement dans chaque secrétoire : crase ( 28 ) qui les rend propres à la nutrition des fluides & des solides dans les digestions ou opérations des secondes voies.

259. La fievre épiphlogistique ( 245 ) ne pouvant produire par elle même aucune sorte de réparation & de nutrition, parce qu'elle est une opération trop violente ( 72 ), ne peut être considerée que comme le moyen dont la nature se sert pour préparer & répartir dans chaque organe les matériaux destinés à la nutrition. . . C'est-elle qui développe & qui tient en activité toutes les puissances digestives & nutritives, & elle fait à l'égard des humeurs des secondes voies, en vitalité végétative ( 25 ), ce que la mastication fait à l'égard des alimens reçus dans les premieres voies.

260. Dès que la fievre épiphlogistique cesse, ce qui arrive à la fin de la digestion alimentaire, toutes les opérations des secondes voies qui sont autant de digestions particulieres ( 22 ) cessent aussi. Les humeurs ont alors acquis, chacune dans leur organe propre, cette sorte d'homogeneité ou plutôt de naturalisation vitale qui leur est nécessaire pour constituer la vitalité végétative animale. C'est alors qu'elles vont être déposées dans les endroits du corps qui leur sont assignés dans l'ordre & suivant le systême de l'organisation naturelle pour servir à la vitalité organique locale.

261. La cessation & la rémission absolue de la fievre pepsique (67 ) ayant livré toutes les forces organiques à leurs propriétés naturelles & individuelles, & la vitalité organique n'ayant plus à résister à l'impulsion violente de la vitalité végétative, dont les produits ( 30 ) ont fourni de nouveaux élémens à sa puissance, par une coition respective ; bientôt commence cette opération intermédiaire ( 243 ), qui est la seconde énergie ( 22 ) de la faculté threptique.

262. Par cette énergie ( 261 ), chaque secrétoire verse l'humeur qu'il contient en vertu de deux actions ou forces innées qui appartiennent l'une à la vitalité végétative animale ( 15 ) du fluide secrétorié ( 158 ) ; l'autre à la vitalité organique ( 16 ) des solides constituants locaux.

263. Les produits (30) de la vitalité végétative étant parfaitement naturalisés ( 160 ) ici avec les forces de l'emphixie organique ( 26 ), il arrive qu'il n'y a plus entre les deux actions vitales ( 15. 16. ) d'efforts impulsif & répulsif, mais seulement une légere pression tonique de la part de la fibre, & un mouvement de roulement presqu'insensible dans les molle-

cules des fluides. J'ai appellé l'une, *ſyntonie organique*, & l'autre, *accoiſement* ou *ſynneuſie végétative*. Ces deux effets forment enſemble la ſeconde énergie vitale ou la ſeconde opération de l'alchian dans l'anadoſie ( 10. 11. ) que j'ai nommé particulierement *appropriation phytique. Phyticie icaſtique* ou *énergie adalique.*

164. L'énergie adalique occupe tout l'intervalle qui ſépare une digeſtion d'avec l'autre. Elle commence à la fin de la fievre épiphlogiſtique ( 159 ), & ſe continue juſqu'au moment de l'exoreſcence de la fievre algide ( 69 ) de la digeſtion ſuivante. Cette opération ſe rapporte à l'état de relâchement qui arrive à la fin d'un accès de fievre, ou plutôt à cet état d'intermiſſion ou d'apirexie qui ſépare les deux accès d'une fievre intermittente ſimple.

165. C'eſt pendant l'opération adalique que les puiſſances vitales ſont occupées à évacuer les ſecrétoires, 1. de certaines humeurs qu'on a appellées *recrémentitielles* & qui ſont deſtinées à des beſoins particuliers de l'économie vivante, telles ſont les agens ou fermens deſtinés aux digeſtions des premieres voies, comme la ſalive, les ſucs gaſtriques & pancréatiques, la bile. . . . 2. de matieres étrangeres & inutiles à la nutrition. On les diſtingue en *excrétives* ou *excrémentitielles* : les unes ſont miſes en dépôt dans quelques réſervoirs particuliers d'où elles ſont enſuite réjettées au-déhors : les autres ſont éconduites de ſuite par leurs émonctoires : telles ſont dans les premieres, la ſémence, la liqueur proſtratique, les urines. . . . . & dans ces dernieres, les feces des alimens, la tranſpiration, la ſueur. . . . 3. de certains principes ſimples ou compoſés, deſtinés à réparer, fortifier & augmenter les ſolides en vitalité organique, & ſur leſquels ils ſont placés ſoit médiatement & par forme de dépôt comme la graiſſe. . . . . ſoit immédiatement & par ſynereſe ou corporification comme la matiere propre de la nutrition. Dans ce dernier cas les matériaux reſtent appliqués dans les lieux où ils viennent d'être dépoſés juſqu'à ce qu'ils y ſoient fixés & corporifiés par la fievre pſyctique ou algide, dans l'énergie plaſtique ( 163 ) de la digeſtion qui ſuit. Ces derniers matériaux ſont les principes *conſtituants propres* ou *incrémentitiels.*

166. On a vu partout ce que je viens d'expoſer, que les opérations ( 11 ) de l'alchian dans l'anadoſie ſont compriſes dans trois états ( 103. 131. 162. ) très-diſtincts, pendant & par leſquels l'animal commence, continue & acheve le grand & bel ouvrage de ſa nutrition ( 10 ).

167. La nutrition dans l'homme comme dans les animaux commence par l'énergie leſſatique ( 131 ), qui eſt annoncée dans toute l'habitude du corps ſur la fin de la digeſtion alimentaire, par les ſymptômes du ſecond période ( 71 )

de la fievre pepsique. Cette opération forme la premiere de l'alchian dans l'anadosie (11), & elle est l'effet nécessaire de l'exhalation & de la dissémination générale de l'iléide sepsite (107), pendant le mouvement intestin (105) que subissent les alimens sur la fin de la digestion alimentaire.

168. La divulsion phytique (131) est l'opération la plus violente de toutes (11); parce qu'elle déplace, augmente & transporte toutes les mollecules des fluides en vitalité végétative animale (15), ce qui ne peut s'exécuter sans augmenter la tension & aiguillonner toutes les propriétés des solides en vitalité organique (19).

169. L'anadosie se continue par l'énergie adalique (163) qui est annoncée dans nos corps après chaque digestion alimentaire, par la rémission (*ibid.*) absolue des symptômes de la fievre épiphlogistique (71) : cette phyticie icastique forme la seconde opération (11) de l'alchian dans la nutrition, & elle est l'effet nécessaire du relâchement qui arrive aux solides, après avoir été érétisés par l'émission des iléides pepsiques (34. 35.).

170. L'appropriation phytique (164) s'exécute avec plus de calme, de tranquilité que les deux autres, parce qu'elle se passe comme je l'ai dit plus haut (163) sans effort des deux vitalités. C'est un mouvement local d'appropriation, d'adjonction, & de collocation entre les mollecules des fluides, transportés par la premiere opération (131), & les formes organiques des parties qui les ont réunies.

171. La sitésie s'acheve par l'énergie plastique (103) qui est annoncée dans le corps animal au commencement de chaque digestion alimentaire, par les symptômes de la fievre algide (69). Cette opération est la derniere (11) de l'alchian dans la nutrition, quoiqu'elle soit toujours la premiere dans le travail de la digestion stomacale : elle est l'effet nécessaire de l'expansion générale de l'iléide pectique (95), pendant le mouvement intestin que subissent les alimens au commencement de la digestion (34).

172. La coalition phytique, ou la phyticie synagmatique est encore une opération violente, mais très-concentrée au contraire de la premiere (168) à laquelle elle est directement opposée. Elle sert à épaissir, resserrer, souder & coaguler les mollecules nutritives transportées par la premiere opération (167), & colloquées & appropriées par la seconde (169).

173. La disposition singulière de ces trois énergies vitales *lessatique* (131), *adalique* (162) & *plastique* (103) dans chaque digestion alimentaire, paroît au premier coup-d'œil, incompatible avec la raison des effets qui s'operent dans l'ordre naturel de la nutrition : elle le paroît bien davantage, si on la considere par rapport à la premiere digestion

ſtomacale que fait un animal qui vient de naître & qui vient de manger ou de porter dans ſon eſtomach, pour la premiere fois, l'aliment deſtiné à le nourrir.

174. En effet, il paroît difficile d'abord d'expliquer pourquoi, dans un animal qui digere pour la premiere fois, l'énergie plaſtique (103) qui n'eſt véritablement que la derniere opération de l'alchian dans l'anadoſie (11) s'annonce au contraire la premiere, avant qu'aucuns produits nutritifs ayent pû être préparés & diſtribués dans les ſecondes voies (168). Ccomment ſuppoſer la conjonction, la plaſticité ou la corporification d'êtres ou de matériaux qui ne ſont point encore créés & qui ne peuvent l'être que ſur la fin & après la premiere digeſtion alimentaire, lorſque tout le travail de l'énergie plaſtiqne eſt achevé.

175. On trouvera la ſolution de ce problême (173. 174.) phyſiologique, en ſuivant les opérations de l'alchian du nouvel animal, depuis l'inſtant où il eſt né & juſqu'à ce qu'il ait porté dans ſon eſtomach les matériaux d'une premiere digeſtion. N'eſt-il pas vrai que depuis que le nouveau né a ceſſé toute communication avec ſa mere, il n'en reçoit plus comme précédemment, la matiere nutritive, élaborée, & les iléides propres à la diſtribuer & à la fixer? Que doit-il arriver alors, ſinon que toute la ſtructure de l'animal, doué de ſes deux vitalités (15. 16.) & livré abſolument à ſes forces phyſiques, tombe en énergie adalique (163) & y demeure juſqu'à la premiere digeſtion ſtomacale.

176. Pendant cette premiere énergie (175) adalique après l'accouchement, tous les principes nutritifs, actuellement exiſtans dans l'organiſation du nouvel être, ſortent de leurs ſecrétoires & ſont colloqués aux baſes conſtitutionnelles qu'ils doivent développer (143) juſqu'à ce qu'ils y ſoient coaliſés & fixés avant qu'il en ſoit fourni d'autres.

177. La coaleſcence & la corporification (172) de la matiere nutritive enthatique, en accoîſſement végétatif (163) & adalique, ne pouvant jamais ſe faire que par l'iléide peptique (69), il falloit néceſſairement que la coalition phytique ou l'énergie plaſtique (103), formoit la premiere opération (11) de l'anadoſie dans l'animal qui faiſoit ſa premiere digeſtion, quoiqu'elle ne put être que la derniere de la nutrition, par rapport à toutes les digeſtions conſécutives qui doivent ſe faire durant la vie de l'animal.

178. Mais la configuration particuliere de nos organes, l'anomalie de leurs rapports, la diverſité de leurs fonctions & enfin leur ſituation, tantôt plus, tantôt moins éloignés du foyer de la digeſtion alimentaire, ne doivent-ils pas rendre inégale la répartition (134) des iléides dans les différentes parties de la ſtructure du corps? Comment la nutrition peut-elle s'opérer également & auſſi bien dans les

organes les plus éloignés des premieres voïes, que dans ceux qui les avoisinent de plus près.

179. Ici l'iléide agit sur des parties qu'il frappe immédiatement avec une énergie & une force coëcitive ou disjonctive qu'il ne peut conserver & transporter loin du foyer d'où il s'exhale. Cependant la faculté threptique se soutient, & opére les mêmes effets sur l'habitude du corps animal, dans les parties les plus éloignées, comme dans celles qui sont les plus près de l'organe de la digestion stomacale.

180. L'iléide végétatif conserve ses propriétés (34. 35.) & opére les mêmes effets (40) dans toute l'économie de nos corps, parce que comme je l'ai dit (23), chaque organe est le centre particulier d'une autre digestion, qui se fait dans le même tems & à l'instar de celle des premieres voies c. a. d. par la collision simultanée & par la cooptation respective (27) & locale des produits des deux vitalités végétative (15) & organique (16). Il se trouve par ce moyen autant de foyer de digestion qu'il y a d'espèces d'humeurs & de secrétoires (22. 23.) dans l'habitude du corps, où se rassemblent, se développent, se régenerent, & se renforcent les iléides vitaux (36), & ou se fortifient, se composent, & s'entretiennent tous les matériaux propres & immédiats de la nutrition.

181. L'iléide végétatif animal est encore fortifié, augmenté & même régénéré dans les organes les plus éloignés des premieres digestions, par les iléides élémentaires, dont notre athmosphere est composée & que nos corps reçoivent par absorbtion cutanée & pulmonaire. Cette absorbtion peut même être regardée comme une des principales causes de la force de la réaction organique, & comme nécessairement essentielle à la vitalité individuelle de tous les animaux digérans.

182. Si on applique maintenant à toutes les digestions des secondes voies (25) dont le chile, le sang & les autres humeurs (50) qui en procedent, sont les alimens successifs & naturels, le méchanisme particulier & local de la coction des alimens (27) dans les premieres voies, on connoîtra toute la méchanique générale & particuliere des opérations de l'achian (11) dans la nutrition de l'homme & des animaux.

183. Concluons d'après le rapprochement & l'analyse des opérations de la faculté phytique animale que l'iléide végétatif (37) est le principe vital, l'élément naturel actif & le soutien de la vie ou de la vitalité physique des corps animalisés; en tant qu'il est porté dans leur structure, par une vitalité végétative (15. 46.) propre à ces mêmes corps, & à leurs organes; en tant qu'il peut y suivre les filieres naturelles à leur organisation spéciale, s'y insérer, s'y mo-

difier dans les formes matérielles & constitutionnelles de l'emphyxie organique (16).

184. Ainsi la vie & la santé de l'homme & de tous les corps animalisés, seront toujours l'effet nécessaire de la filiation & de la conjonction naturelle des produits des deux vitalités (20. 21.) pendant la digestion des premieres & secondes voies, exécutées par les trois énergies vitales (103. 131. 163).

185. L'altération de la santé & la plupart des maladies réelles seront toujours au contraire l'effet de la filiation & de la conjonction contre nature, & insolite ou mauvaise des produits (30) de l'une ou de l'autre vitalité (15. 16.), pendant les digestions des premieres & secondes voies.

186. La soustraction ou l'abolition de ces mêmes filiations & conjonctions (183) des produits des deux vitalités, deviennent necessairement les causes immédiates de la destruction de l'alchian (2) & de tous les phénomenes de la vie animale, en un mot, c'est la mort même.

187. Il s'ensuit que l'homme a commencé & qu'il continue de vivre en santé par la bonne digestion (183), qu'il devient malade par la digestion contre nature ou la mauvaise digestion [184]; qu'il meurt enfin par l'indigestion [185] ou par le défaut de cooptation [27] dans les produits des deux vitalités [15. 16.] qui composent son alchian [2. 4].

## ZOOGONIE: GÉNÉRATION.

188. Tous les différents êtres une fois formés par le créateur & distingués entr'eux par la disposition particuliere des formes matérielles qui constituent leur vitalité individuelle [2], ont dû croître & se conserver en recevant dans leurs organes les produits [30] de la vitalité végétative [15], des substances dont la composition avoit le plus d'affinité avec leur constitution originaire. Mais comment a pu se faire la génération & la réproduction de ces mêmes êtres dont les filiations sont innombrables dans les trois regnes depuis la création de notre Planete?

189. La génération des corps naturels se fait de diverse maniere, non-seulement dans les trois regnes de la nature, mais encore dans les divers genres & especes d'individus qui appartiennent à chacun des regnes. Quelqu'en soit le mode, on sait que le moyen matériel dont les formes sont plus ou moins étendues, variées, composées & particulieres à chaque espece, sont le produit naturel d'une secrétion singuliere de tous les principes constitutionnels, organiques & individuels des deux sortes de vitalité [15. 16.] ou de l'alchian [2] du corps ou elle s'opére.

190. Ces formes [189] spergmatiques renferment & con-

servent toutes les propriétés de la vitalité végétative [ 15 ] & organique [ 16 ] de l'individu qui les a produits : dès qu'elles en sont séparées, elles se développent & passent à la vitalité [ 2 ] engenetique individuelle, si elles peuvent être fécondées, sinon elles entrent après un tems plus ou moins long en vitalité commune ou élémentaire, & elles sont perdues pour la propagation de l'espece d'où elles procédent.

191. La zoogonesie ou conception humaine étant la seule qui peut être rapportée à la physiologie de l'alchian, ou de la phyticie de l'homme [ 3 ], je me bornerai ici à traiter sommairement & particulierement cet objet auquel se rapporte également la génération des animaux vivipares, &c.

192. La conception de l'homme & des animaux vivipares se fait par la copulation du mâle & de la femelle, avec émission de la liqueur spergmatique de l'un & de l'autre. Mais pour que cet acte zoogonique soit bien exécuté & qu'il puisse procréer un nouvel être, il faut d'abord que certaines conditions soient remplies.

193. La premiere condition de la zoogonesie, est que les liqueurs spergmatiques ou goniques du mâle & de la femelle doivent être de bonne qualité, c. a. d. qu'elles doivent être l'extrait & la contraction génnétique de tous les produits actifs [ 32 ] & passifs [ 49 ] qui composent la vitalité individuelle [ 2 ] de chacun des deux corps qui les ont fournis au moment de leur copulation.

La seconde condition de la zoogonesie, c'est que l'une & l'autre liqueur ( 191 ) doivent être éjaculées simultanément dans la matrice de la femelle, où elles doivent en outre se trouver en contact immédiat, au moins par parties.

194. Ces conditions ( 192. 193. ) étant remplies, qu'arrive t-il ensuite de l'action syndiasmique ( 191 ) ? Les deux liqueurs qui ont été reçues dans l'uterus ( 193 ) de la femelle, y sont entrées dans l'état d'accoîssement ou de synneusie végétative ( 163 ), comme toutes les humeurs animales à la sortie de leurs secrétoires, & elles éprouvent bientôt après une partie des effets de la vitalité végétative ( 15 ), tels qu'ils se développent dans les fluides animalisés & isolés dans une capacité organique qui leur est propre.

195. Mais comme les deux individus ( 191 ) mâle & femelle qui ont fourni les liqueurs prolifiques ( *ibid.* ), différent nécessairement par leur constitution phytique & par plus ou moins de force, de chaleur & d'effervescence, que leurs principes vitaux ( 36 ) ont acquis pendant la copulation, il arrive que les deux fluides goniques ( 192 ), dissemblables dans leur nature, & dans leurs propriétes adaliques (163 ) ne subissent point de la même maniere les effets ) 15 ) consécutifs de la vitalité végétative à laquelle il sont soumis.

196. Celui des deux fluides spergmatiques qui abandonne

le premier l'état de synneusie végétative [ 163 ] éprouve aussitôt le mouvement osotique ( 91 ) de sa vitalité végétative ( 15 ), en vertu duquel il se décompose & exhale l'iléide pectique ( 93. 95 ) qu'il renferme, & qui étant projetté dans la capacité de la matrice ( 163 ) y produit divers effets qui forment essentiellement la zoogonie ou conception animale.

197. L'iléide pectique séminal ( 196 ) & autrement l'iléide *osogonique* ou *zoosotique*, agit :

*Sur la matrice*, 1. il l'astreind, la resserre, & l'empêche ainsi de laisser échapper au déhors les liqueurs séminales ( 193 ) qu'elle à reçues dans sa capacité. 2. Il l'engourdit & étreint les propriétés de sa vitalité organique ( 16 ), afin qu'elles ne puissent pas troubler la conception qui s'opére.

*Sur la sémence en acinésie végétative.* 3. Elle l'agglutine & l'attache à la paroi de la matrice sur laquelle elle se trouve alors déposée, 4. elle la pénétre, l'épaissit & la congele en imprimant un mouvement concentrique aux principes qui la composent.

198. C'est par ce mouvement concentrique qui est la vraie fécondation ( 190 ) que les mollecules de la sémence coagulée se resserrent en dessinant les formes individuelles. C'est par ce même mouvement que s'incarcerent, se conjuguent & s'identifient, dans ce coagulum séminal, les iléides biôtiques ou les principes vitaux actifs qui s'exhalent du sperme fécondant en dissolution. ( 196 ).

199. C'est par ce mouvement blastique ( 197 ) que sont rassemblées & établies toutes les bases d'une vitalité animale isolée, ou de l'alchian individuel ( 2 ). C'est enfin par ce seul & unique mouvement que s'arrange toute l'organisation phytique & physique d'un nouvel être, dont la ctysie & l'animalisation doit représenter la forme sexuelle de celui des deux corps qui a fourni le sperme fécondé ( 198 ), c'est-à-dire celui qui étoit resté en acinésie [ 19 ].

200. La vitalité animale individuelle ( 199 ) n'est donc autre chose que la vitalité végétative ( 15 ) fixée & contractée dans l'une des liqueurs séminales ( 198 ), par une union plus intime des êtres actifs ( 32 ) & passifs ( 49 ) qui en sont les élémens naturels : union qu'on à appellée *fécondation* & qui est le résultat immédiat de la congrégation intime des iléides osotes ( 95 ) de la matiere spergmatique du mâle & de la femelle en l'une ou l'autre sémence.

201. L'opération ctysique ( 198 ) & énotique qui transforme la vitalité végétative de la liqueur séminale en vitalité phytique individuelle [ 199 ], & qui est de la seule qui crée l'animal, peut être nommée *concrécation organique animale.* C'est une forte attrition collétique dans les principes élémentaires de l'une des liqueurs qui, comme je l'ai dit [ 196 ] s'opére

aux dépens & par la dissolution absolue de l'autre liqueur. Cette opération est une sorte d'énergie plastique ( 103 ).

202. Pendant la concrétation organique qui dure plusieurs jours, la liqueur fécondée ( 198 ) reçoit du mouvement blastique ( 199 ) qui a été imprimé à toutes ses mollecules zotiques, tous les dégrés de contraction qui lui sont nécessaires pour fortifier & harmoniser les bases de l'organisation individuelle & accessoire du nouvel être qui vient d'être conçu.

203. Dès que l'action de l'iléide zoosotique ( 197 ) fourni par la liqueur séminale en vitalité végétative ( 196 ) cesse d'agir sur la concrétation organique ( 201 ), celle-ci est livrée dès ce moment à la seule action de ses bases constitutionnelles ( 199 ), qui est annoncée par un mouvement réactif dirigé du dedans au-dehors de la concrétation. Ce mouvement est le premier phénomene de l'alchian ( 2. 4. ) ou de la vie animale du nouvel être.

204. C'est alors ( 203 ) que les opérations anadosiques ( 11 ) de l'alchian s'établissent dans la concrétation organique & que celle-ci commence, au moyen des communications & des adhérences utérines à recevoir de la femelle, tous les produits actifs ( 32 ) & passifs ( 49 ), qui conviennent au développement des deux emphyxies végétative ( 15 ) & organique ( 16 ) de l'embryon qu'elle renferme.

205. La nutrition énaldique ( 204 ) de l'embryon & ensuite du fœtus, continue j'usqu'à l'accouchement, qui n'arrive dans l'ordre naturel que lorsque les organes du nouvel être ont acquis assez de force & d'harmonie vitale, pour être en état de préparer & d'élaborer les substances qui doivent être portées dans ses premieres voies pour y subir la digestion ( 63 ).

206. Après l'accouchement on reconnoît par le signalement du fœtus, qu'elle est celle des deux liqueurs séminales qui a été fécondée ( 198 ) & qui est passée à la concrétation organique ( 201 ). Si l'enfant est mâle, la liqueur spergmatique de la femelle est tombée en vitalité végétative ( 196 ). C'est-elle qui a fourni le principe fécondant, ou l'iléide zoosotique ( 197 ) qui est la cause physique de la conception animale. Par la même raison, si l'enfant est une femelle, c'est de la dissolution de la liqueur du mâle qu'est sorti l'iléide fécondant.

207. Mais ne pourroit-on pas objecter d'après les principes mêmes que nous avons posés, sur les causes & sur les effets de la vitalité végétative dans l'anadosie, que ce qui a coalisé & coagulé l'une des liqueurs goniques ( 197 ) doit ensuite la dissoudre. Car si la liqueur en vitalité végétative fournit d'abord l'iléide osote ( 95 ), qui est propre à épaissir & à coaguler les fluides animalisés qu'il pénetre, elle exhale

encore immédiatement après celle-ci l'iléide sepsite [107]; qui est la cause efficiente de toute dissolution dans les corps qu'il attaque d'une maniere impresse.

208. La dissolution de la concrétation organique n'arrive pas néanmoins, 1. parce que l'une & l'autre liqueur séminale contiennent une grande quantité d'iléide osote, & au contraire très-peu d'iléide sepsite, ce qui est particulier à la constriction de cette espece d'humeurs; 2. parce qu'au moment où l'iléide sepsite se dégage de la liqueur en dissolution, & qu'il va frapper la concrétation, celle-ci a déjà acquis assez de force pour résister à son action sepsite, soit par la constitution de sa surface, & par la densité de ses linéamens, soit par la blasticité & l'actilisation que ceux-ci ont déjà reçues.

209. Les effets de l'iléide sepsite [107] se bornent ici à produire sur les parois internes de la matrice, une légere irritation qui sert à y établir une sorte de péristase, propre à resserrer plus étroitement la concrétation dans ce viscere, & a y attacher plus intimement les bases de l'arriere-faix [102].

210. La zoogonie se feroit-elle plutôt par l'intermede d'un œuf. qui se détachant de l'ovaire de la femelle, pendant ou après la copulation, seroit entraîné insensiblement dans la liqueur du mâle, éjaculée dans la matrice, d'où il recevroit consécutivement l'iléide zoogonique qui le conduiroit peu à-peu au développement & à la concrétation organique, suivant les loix ci-dessus (203. 204. & suiv.). La sémence du mâle ne seroit-elle donc que le vehicule fécondant & le signalement du sexe en seroit-il indépendant? Dans cette derniere hypothese, il seroit difficile d'expliquer comme dans la précédente tous les phénomenes de la conception, d'une maniere claire & satisfaisante.

211. Deux causes générales concourent à produire la stérilité accidentelle & corrélative, c. a. d. cette impuissance qui a lieu, lorsqu'un mâle & une femelle ne peuvent engendrer ensemble, quoique très-bien constitués d'ailleurs & après avoir exécuté parfaitement la copulation : copulation qui néanmoins ne reste pas sans effet, lorsque l'un & l'autre l'exercent séparément, avec un autre mâle & une autre femelle.

212. La premiere cause de cette impuissance rélative, c'est le défaut de concrétation organique, & il a lieu toutes les fois que le mâle & la femelle fournissent un sperme dont les principes vitaux sont également développés & actilisés. Car il arrive de là que les deux liqueurs passent de suite & ensemble à la vitalité végétative, & de cette réunion d'effets naît la dissolution élémentaire ou commune, au lieu de la vitalité individuelle qui est l'objet de la syndiasmie zoogonique.

213. La ſeconde cauſe c'eſt l'éclyſie de la concrétation organique, qui entraîne la reſolution des baſes organiques avant qu'elles n'ayent pu s'harmoniſer : cet effet eſt toujours produit par le défaut d'énergie ou par la trop petite quantité de l'iléide zooſotique [ 197 ] dans l'une & l'autre liqueur, mais principalement dans celle qui paſſe la premiere à la vitalité végétative [ 196 ].

214. La cauſe des conceptions inorganiques qu'on appelle *môle*, vient de l'excès & de l'altération de la concrétation organique [ 201 ]. Ces effets arrivent par le trop d'énergie & par la trop grande abondance des iléides zooſotiques ( 196 ) qui précipitent l'action cyetique, d'où réſulte la confuſion & la deſtruction des baſes organiques naturelles, & enfin la génération ou le développement d'une maſſe informe, qui prend enſuite un accroiſſement plus ou moins conſidérable.

# COROLLAIRES SINGULIERS.

I. Tous les corps terreſtres tiennent leur conſtitution, & leur exiſtence phytique individuelle ou leur alchian de la conjonction naturelle & zoogonique des deux vitalités végétative & organique, régies par les trois énergies vitales.

II. Les énergies vitales conſtituent ſeules la vraie nutrition d'un corps, & expliquent tous les phénomenes de la vie & de la ſanté, qui ſont toujours la raiſon néceſſaire des rapports naturels, & de la coaction réciproque des deux vitalités individuellement conjointes.

III. Par la diſſolution de ces rapports, un corps perd de ſuite ſon exiſtence phytique engenetique, & toutes les formes organiques qui compoſent ſa conſtitution individuelle, ſe diſſolvent & entrent plus ou moins promptement en vitalité végétative commune, c'eſt-à-dire, en diſſolution ſpontanée.

IV. Toute vitalité végétative étant produite par la deſtruction des formes organiques d'un corps qui a perdu ſon alchian, ou ſa vitalité individuelle, doit être conſidérée comme l'état de mort abſolue de ce même corps.

V. Quand les produits de la vitalité végétative où les débris de l'organiſation d'un corps ont formé de nouvelles conjuguaiſons, qui les aggregent à d'autres formes organiſées & en vitalité phytique individuelle, ils ſont alors partie eſſentielle & intégrante des deux emphyxies naturelles & conſtituantes de ces mêmes formes corporifiées.

VI. C'eſt ainſi que toute vitalité végétative devient enſuite vitalité organique ſous des formes différentes, ou ſeulement variées & multipliées, parce que les principes qui procédent de la décompoſition d'un corps, deviennent ordinairement l'aliment naturel & vital de pluſieurs autres corps qui les reçoivent.

VII. Tous les effets ci-deſſus devant ſe continuer par rapport à la nutrition & à la réproduction de tous les êtres qui ſont compris dans les diverſes eſpeces qui compoſent, les ordres des trois regnes de la nature, ils y établiſſent la métempſycoſe organique, c'eſt-à-dire la converſion ſucceſſive, alterne & méchanique de toutes les formes ou baſes mamatérielles qui ont été réglées & ordonnées par l'être ſuprême, lors de la création du globe.

VIII. La vitalité végétative commune confiderée dans fes modes les plus fimples, n'eft autre chofe que le mouvement naturel, irrégulier & divulfif des élémens actifs qui abandonnent la matiere paffive ou inerte avec laquelle il étoient conjoints fuivant des rapports particuliers, d'où réfultoient certaines formes organiques dont la configuration & l'affemblage marquoient le caractere fpecifique & individuel du corps ou la vitalité phytique a été détruite.

IX. La vitalité organique eft une propriété engenetique, toujours individuelle & circonfcrite, au moyen de laquelle un corps peut recevoir dans fes organes & y élaborer, fuivant des loix particulieres à fon efpèce, les divers produits de la vitalité végétative des fubftances qui l'environnent & qui lui font appliqués pour les faire fervir à fa nutrition ou à fa réproduction, lorfqu'ils conviennent à fa conftitution phytique.

X. Si on confidere la vitalité organique dans fes modes fimples, il eft aifé de voir qu'elle naît par un mouvement naturel, régulier & coërcitif des élémens actifs, qui en fe conjuguant avec la matiere inerte, fuivant des loix & des rapports finguliers, font naître certaines formes dont l'arrangement ou la difpofition harmonieufe, marquent le caractere fpécifique & individuel des organes & du corps où ce mouvement s'exécute.

XI. La confervation de la vitalité individuelle ou de l'alchian d'un corps, ne fe fait jamais qu'aux dépens & par la deftruction de la vitalité individuelle d'un ou de plufieurs autres corps, ou fubftances naturelles ; & actuellement en vitalité végétative.

XII. L'alchian ou la phyticie d'un corps dépend effentiellement de l'équilibre que confervent entr'eux les élémens actifs & paffifs, dans fes formes ou bafes conftitutionnelles. Et cet équilibre eft le réfultat d'une adhéfion & d'une conjonction particuliere qui eft foumife dans l'une & l'autre vitalité végétative & organique, à des loix immuables & fixées par le créateur dans chaque efpece d'êtres.

XIII. Par une fuite néceffaire des propriétés naturelles qui appartiennent à chaque élément, cet équilibre tend continuellement à s'altérer & à fe rompre, foit par la congeftion de l'un des élémens, foit par fon incohérence avec les autres principes, ou par la dimunition ou la fubverfion de fes rapports.

XIV. Si ces effets arrivent néceffairement par la propenfion naturelle de chaque élément à brifer les liens qui le coalifent, ils font fur-tout produits par l'exhalation continuelle qui fe fait des deux iléides ofote & fepfite : exhalation qui conduiroit en peu de tems les corps à la vitalité végétative commune, s'ils ne fe reparoient habituellement par la nutrition.

XV. Tant que l'incarceration & la conjonction des élémens actifs & passifs en vitalité végétative, continue à se faire idiopathiquement dans les formes organiques d'un corps en emphyxie individuelle, celui-ci se développe, croît & conserve son mouvement, & son alchian radical ou son existence phytique, jusqu'à ce qu'enfin l'équilibre organique, s'altere & se détruise par les causes expliquées ci-dessus, & qui rendent alors ce corps à la vitalité végétative commune.

XVI. Si on pouvoit conserver toujours l'équilibre organique des deux vitalités individuelles dans les formes corporifiées, on entretiendroit perpétuellement dans un corps la vitalité phytique ou l'achian. Mais l'extrême mobilité & la grande subtilité des élémens actifs autant que l'inertie de la matiere passive, qui forme le solide des corps, rendent impossible l'immortalité phytique individuelle. Il faut que les mêmes causes qui ont donné la vie à un corps & qui l'ont entretenue, servent ensuite à lui donner la mort & à l'anéantir.

XVII. La conservation & la réproduction successive de tous les corps naturels & terrestres exigeoient sans doute un tel ordre de phénomenes & de mouvemens dans leurs principes. Il falloit que les élémens actifs devinssent alternativement, conservateurs, régénérateurs, moteurs & destructeurs des formes organisées, & en un mot de tous les corps où ils se trouvoient reunis avec l'élément passif. Il falloit enfin la destruction de certains corps, pour produire & entretenir l'existence des autres corps, qui doivent eux-mêmes arriver ensuite au même état de mort individuelle.

XVIII. La création de l'alchian & des emphyxies individuelles, ne seroit-elle en général & en particulier qu'une action singuliere, particuliere, réguliere & spontanément contractile, qui s'exerceroit de la part des iléides ofotes ( élément acqueux ), sur des iléides sepsites ( élément igné ), par l'intermede de la matiere inerte ou passive ( élément terreux ), dont ils sont toujours plus ou moins chargés : matiere qui fournit seule les bases & les moyens de toute organisation vitale, terrestre.

XIX. L'emphyxie organique & engenetique ne seroit-elle que cette même action spontanée, réguliere & alternativement, mais moins divulsive que contractile, qui s'exerceroit de la part de la matiere solidifiée en formes organiques dans un seul corps, sur la matiere fluide & en composition organique que ce même corps renferme.

XX. L'emphyxie végétative individuelle n'est-elle pas au contraire une action spontanée, réguliere & alternativement, mais plus divulsive que contractile, qui s'exerceroit de la part des matieres fluides & en composition organique dans un corps

corps, sur les matieres déjà solidifiées en forme organique dans ce même corps.

XXI. L'alchian ou la vitalité phytique individuelle d'un corps est toujours une existence mixte, formée de la réunion & de la conjonction ctysique des deux emphyxies végétative & organique, par les énergies vitales dans les opérations anadosiques & zoogoniques qui constituent seules & qui donnent la vie naturelle à tous les corps avec la faculté de se recréer ou de se reproduire avant de passer à la vitalité végétative absolue ou commune.

XXII. L'emphyxie ou la vitalité végétative commune est aussi une action spontanée, mais très-irréguliere, absolue & entiérement divulsive. Elle s'exerce généralement dans toute les matieres solides & fluides, privées de l'alchian ou de la vitalité individuelle, par la distraction thanatique ou la séparation des emphyxies végétative & organique corporifiées.

XXIII. Les produits de la vitalité végétative commune, sont des iléides de même nature dans leurs propriétés générales, que ceux qui sont formées par la vitalité végétative individuelle. Mais comme ils s'isolent & se dispersent confusément dans l'espace, à mesure qu'ils se dégagent des substances, & que dès-lors ils ne sont point rassemblés & employés aux opérations de l'alchian dans un seul individu, ils servent à l'empsycôse universelle & indéterminée, c'est-à-dire, au développement, à l'entretien, à la génération & à la vitalité de tous les corps naturels terrestres, qui en sont frappés & qui les reçoivent par anadosie ou par zoogonie.

Indè hominum, pecudumque genus, vitæque volantum,
Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

*VIRG. loc. Citat.*

---

APRÈS avoir suivi l'achian dans ses effets naturels par rapport à la vie, à la santé & à la génération de l'homme, il me reste à donner l'éthiologie de ses effets contre nature par rapport aux affections qui annoncent une altération dans les phénomenes des deux vitalités ou emphyxies individuelles. Ces affections prennent ici la dénomination générique de symptômes ou accidens morbifiques, & elles seront expliquées dans la seconde partie de cet ouvrage, qui paroîtra sous le titre d'*Alchianologie nosologique de l'homme.*

***

Cet ouvrage fera divisé en cinq titres ou classes, qui renfermeront chacun plusieurs ordres. Chaque ordre comprendra des genres, des especes, des variétés. Je traiterai des maladies innées & acquises, aiguës & chroniques, générales & locales, simples & compliquées, & de l'action des corps étrangers sur nos organes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Toutes ces maladies seront rangées sous les divisions qui sont designées dans le tableau nosologique qui suit.

## TITRE PREMIER.

*Des vices naturels ou innés de la vitalité organique animale.*

Sous ce titre seront comprises les affections universelles & idiopathiques qui appartiennent à l'idiosyncrasie de nos corps : il renfermera deux ordres.

*Ordre I.* Symptômes ou accidens produits par la constitution vicieuse du solide, c'est-à-dire, par les vices de conformation & de l'idyocrase organique.

*Ordre II.* Symptômes ou accidens produits par la constitution vicieuse de la crase naturelle des fluides animalisés

## TITRE SECOND.

*Des vices originaires de la vitalité végétative.*

On renfermera sous ce titre trois ordres qui comprendront toutes les affections universelles & idiopathiques qui appartiennent essentiellement à l'action spontanée des substances soumises à la digestion des premieres voies & à l'action spontanée des corps ou substances étrangeres appliquées à nos organes extérieurs.

*Ordre I.* Symptômes ou accidens produits dans la *vitalité végétative* de la matiere des substances alimenteuses en digestion.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.

*Ordre II.* Symptômes ou accidens qui annoncent l'altération manifeste des bases de la *vitalité végétative* & la subversion ou la corruption de ses produits, dans les organes digérants primitifs. On fera connoître ici la maniere d'agir :

1°. Des remedes ou médicamens internes.

2°. Des poisons & substances nuisibles, actives, étrangeres, portés dans l'intérieur du corps.

*Ordre III.* Symptômes ou accidens produits extérieurement, soit par contact immédiat, ou intus-susception, soit au moyen de quelques lézions dans les parties solides.

1°. Par les remedes.

2°. Par les poisons ou substances nuisibles, actives, étrangeres, appliqués à la péripherie du corps.

## TITRE TROISIEME.

*Des vices de la coalition phytique ou de l'énergie plastique.*

Sous ce titre, composé de deux ordres, on renfermera les affections universelles & particulieres dépendantes des vices de la derniere opération de la faculté anadosique, tant par rapport aux solides, que par rapport aux fluides animalisés.

*Ordre I.* Symptômes ou accidens produits dans la *narcose stalrique* des solides animalisés.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.

*Ordre II.* Symptômes ou accidens produits par l'*henosie végétative* des fluides animalisés.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.

## TITRE QUATRIEME.

*Des vices de la divulsion phytique ou de l'énergie lessatique.*

Ce titre contiendra deux ordres, dans lesquels je rapporterai les affections universelles & particulieres qui sont les effets de quelques dérangemens de la premiere opération de la faculté threptique, dans l'économie des solides & des fluides vivans.

*Ordre I.* Symptômes ou accidens dans le *spasme synactique* des solides vivants.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.

*Ordre II.* Symptômes ou accidens dans l'*orgasme végétatif* des fluides vivans.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.

## TITRE CINQUIEME.

Sous ce titre, qui renfermera deux ordres, on rapportera les affections universelles & particulieres qui sont les effets de l'altération ou du dérangement de la seconde opération de la fitesie animale, dans la constitution des solides & des fluides animalisés,

*Ordre I.* Symptômes ou accidens qui arrivent dans la *syntonie organique* des solides animalisés.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.

*Ordre II.* Symptômes ou accidens qui naissent dans la *synneusie végétative* des fluides animalisés.

1°. Par excès.

2°. Par défaut.